

Mikaela Georgio

Légende Urbex

Échos d'un Noël hors du temps

Chapitre I

Le Banquet des Âmes Perdues

Chaque année, à l'approche de Noël, une étrange légende refait surface dans les villages entourant le manoir Orléac. Les anciens racontent qu'à la tombée de la nuit, lorsque l'air se glace et que la neige commence à tapisser les sols, des chants de Noël s'élèvent mystérieusement dans l'air, résonnant tout autour du manoir abandonné. Le manoir, perché au cœur des forêts épaisses et mystérieuses des Vosges, est une imposante demeure seigneuriale construite au début du XVIII^e siècle. Son architecture reflète le style classique français de l'époque.

Édifié en 1705 par la famille Orléac, une lignée de nobles prospères, le manoir devait être une manifestation éclatante de leur puissance et de leur richesse. À l'origine, ce joyau architectural était un modèle de l'élégance baroque, avec des façades symétriques, de grandes fenêtres à croisillons et des balcons ornés de ferronnerie d'art. Les pierres utilisées pour la construction provenaient des carrières locales, donnant à l'édifice une teinte grise et bleutée qui se fondait harmonieusement dans le paysage vosgien, surtout en hiver lorsque la neige recouvrait le domaine.

Autour du manoir s'étendaient autrefois des jardins à la française, avec des allées géométriques, des parterres de fleurs soigneusement entretenus, et des fontaines alimentées par les sources naturelles de la forêt. Aujourd'hui, ces jardins ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils furent jadis : envahis par la végétation sauvage, les fontaines asséchées, les statues moussues se dressent comme les vestiges silencieux d'un âge révolu.

À l'intérieur, le manoir était un véritable trésor d'art et de mobilier d'époque. Des tapisseries d'Aubusson couvraient les murs, racontant des scènes mythologiques et historiques. Les lustres en cristal illuminaient des salles ornées de boiseries en chêne sculpté. Des cheminées monumentales en marbre de Baccarat, décorées de dorures, chauffaient les grandes pièces où se déroulaient les réceptions fastueuses.

La famille Orléac était l'une des plus riches et influentes de la région. Ils possédaient de vastes domaines dans toute la Lorraine et entretenaient des relations privilégiées avec la cour de Versailles. Leur fortune provenait principalement de l'exploitation forestière et de la métallurgie, les Vosges étant riches en ressources naturelles.

Cette opulence se reflétait dans leur mode de vie extravagant. Chaque Noël, le manoir accueillait des dizaines d'invités pour un banquet somptueux, où l'on servait les meilleurs vins et

les mets les plus raffinés. La salle de bal résonnait de la musique des meilleurs musiciens venus de Paris, et les fêtes duraient souvent jusqu'à l'aube. Mais derrière cette façade de prospérité, la famille était rongée par des rivalités internes, des secrets inavouables et un profond mépris pour les gens des villages environnants.

En 1793, alors que la Révolution française fait rage et que le pays est secoué par la Terreur, les exécutions et le bouleversement de l'ordre établi, les Orléac semblent évoluer dans un monde à part, à l'abri des murs de leur somptueux domaine, préservés du chaos ambiant. Ces nobles d'ancienne lignée mènent une existence faite de luxe ostentatoire et de plaisirs frivoles, sourds aux cris de révolte qui s'élèvent dans les campagnes alentour.

Leur château, niché au cœur de vastes terres fertiles, est devenu un symbole d'opulence arrogante. Tandis que les paysans de la région meurent de faim, accablés par les impôts et la misère, les Orléac organisent des banquets somptueux, où les plats les plus exquis et les vins les plus rares coulent à flots.

Leur faste culmine chaque année lors du traditionnel banquet de Noël, une célébration où se retrouvent les notables et les courtisans, ignorant superbement les troubles qui secouent la nation. Les salles du château, illuminées par des centaines de chandeliers, résonnent des éclats de rire et des discussions futiles sur la mode, les arts et les intrigues de la cour.

Les Orléac, avec un mépris à peine voilé, évoquent parfois les « gueux », ces paysans affamés, comme des nuisances inévitables mais négligeables. Pour eux, le monde de l'aristocratie est éternel et inébranlable, indifférent aux tourments du peuple. La famille se complaît dans cet isolement, se croyant intouchable, protégée par son rang et ses richesses, tandis qu'au-dehors, la Révolution tisse inexorablement sa toile.

Ce soir-là, sous un ciel obscurci par de lourds nuages, le manoir des Orléac brille d'une lumière dorée, visible à des kilomètres à la ronde. À l'intérieur, la grande salle à manger, ornée de guirlandes et de bougies scintillantes, déborde de richesse. Les invités, parés de soieries et de bijoux, rient à gorge déployée, insouciant des échos de colère qui montent des villages alentour. Le festin est somptueux : gibiers rôtis, pâtisseries délicates et vins des plus grands crus sont servis sans retenue. L'air est saturé de parfums capiteux, mêlant encens et épices venues de contrées lointaines, tandis que la musique des violons enveloppe la pièce d'une atmosphère enivrante.

Mais à l'extérieur, l'atmosphère est tout autre. Dans la brume glaciale de la nuit, une foule de villageois s'amasse lentement aux abords du manoir. Ils sont venus des hameaux voisins, des fermes désertées, des champs abandonnés à cause de la famine qui les ronge. Leur visage est marqué par la fatigue, la colère et la faim. L'opulence du manoir, ses fenêtres brillantes et festives, est une insulte à leur souffrance quotidienne. Le contraste entre leur misère et la richesse arrogante des Orléac est devenu insoutenable.

Guidés par la frustration accumulée et les rumeurs des excès commis par la noblesse, les villageois se regroupent, armés de fourches, de bâtons et de quelques torches allumées. Un murmure de révolte monte parmi eux, se transformant peu à peu en une clameur qui résonne dans la nuit. D'abord hésitants, ils avancent vers les lourdes grilles du domaine, puis, dans un cri

unanime, ils les franchissent, déterminés à mettre fin à l'injustice.

Lorsque les premiers coups sont portés sur les portes massives du manoir, à l'intérieur, personne ne les entend. Les rires couvrent le bruit sourd des poings qui s'abattent sur le bois. Mais les villageois, galvanisés par leur nombre et leur rage, finissent par enfoncer les portes du château. Elles cèdent sous la violence de l'assaut, et la foule déferle dans le hall d'entrée, envahissant l'espace avec une force irrésistible.

Les paysans, les yeux remplis de fureur, pénètrent dans la grande salle où la fête bat son plein. Ils voient les tables croulant sous les victuailles, les chandeliers étincelants, les tapis persans qui recouvrent le sol, et cela ne fait qu'attiser davantage leur colère. Les invités, pris au dépourvu, se lèvent en panique, reculant face à la marée humaine qui avance inexorablement vers eux. Les cris de peur des aristocrates se mêlent à ceux de rage des villageois, créant une cacophonie brutale.

Les paysans, excédés par tant de mépris, renversent les tables, piétinent les banquets et brisent tout sur leur passage. La porcelaine éclate, les coupes de cristal volent en éclats, les chandeliers sont renversés, jetant des ombres terrifiantes sur les murs dorés du manoir. Certains tentent de fuir, mais la foule enragée est partout. Les invités, abasourdis et effrayés, se heurtent aux murs, incapables de comprendre comment leur monde, si confortable et protégé, a pu s'effondrer en un instant. La famille Orléac, jusque-là aveuglée par sa propre arrogance, se retrouve face à la réalité d'une révolte qu'elle n'avait jamais envisagée.

Les domestiques qui tentent de s'interposer sont les premières victimes, tués sans pitié par les villageois en colère. Le chaos s'empare du manoir, les invités paniquent et tentent de fuir, mais les issues sont rapidement bloquées. Certains sont capturés et battus, tandis que d'autres parviennent à s'enfermer dans les chambres ou les salons.

Le comte Jean-Baptiste d'Orléac et son épouse, la comtesse Lucie, sont pris au piège dans la grande salle à manger avec leurs enfants et quelques invités. Refusant de céder, le comte tente de négocier avec les assaillants, leur promettant de l'argent et des vivres. Mais sa tentative est vaine. Les villageois, ivres de rage, l'attaquent sans merci.

Le comte est poignardé devant sa famille, tandis que la comtesse est capturée. Elle aurait été traînée hors de la salle et exécutée dans les jardins du manoir, son corps abandonné à la neige. Leurs enfants, âgés de 10 et 14 ans, se cachèrent sous la grande table du banquet lorsque l'attaque commença. Cependant, ils sont découverts par les villageois. Les récits divergent sur leur sort : certains disent qu'ils ont été épargnés et sont morts de froid en s'enfuyant dans la forêt, tandis que d'autres prétendent qu'ils ont été enfermés dans une pièce du manoir et que c'est là que leur vie a pris fin, étouffés par la fumée d'un incendie qu'ont bouté certains villageois dans différentes parties du bâtiment.

Plusieurs des invités et des domestiques sont massacrés dans le chaos qui s'ensuit. Certains sont tués en tentant de fuir, tandis que d'autres sont pris en otage, puis exécutés dans un déchaînement de violence. Seuls quelques-uns parviennent à s'échapper dans la nuit glaciale, mais peu survivent longtemps dans les bois enneigés.

La famille Orléac a été littéralement anéantie cette nuit-là, non seulement par la violence des villageois, mais aussi par leur propre incapacité à comprendre et à réagir aux changements qui secouaient le pays. Leur mort, cruelle et brutale, a imprégné les murs du manoir Orléac d'une sombre énergie, faisant de ce lieu un symbole de la fin tragique d'une époque et d'une famille.

Après la tragédie, des légendes commencent à se répandre parmi les habitants des villages voisins. On raconte que les esprits des Orléac hantent encore le manoir. Des témoins prétendent avoir entendu des pleurs d'enfants et des cris de désespoir provenant des ruines, surtout lors des nuits froides de décembre. À l'approche des fêtes de fin d'année, à la tombée de la nuit, lorsque l'air se glace et que la neige commence à tapisser les sols, des chants de Noël s'élèvent mystérieusement dans l'air, résonnant tout autour du manoir abandonné.

Les rares âmes qui se trouvent encore à proximité à cette heure-là parlent d'une mélodie obsédante qui semble s'immiscer dans l'esprit, réveillant des peurs profondes, des souvenirs oubliés ou des visions du passé tragique du manoir. Certains explorateurs, revenus de justesse, racontent avoir entendu des voix familières les appeler depuis l'intérieur du manoir, les incitant à entrer, et bien après avoir quitté les lieux, cette malédiction auditive ne les quitte plus.

La partie du manoir qui a survécu à l'incendie est réputée pour être hantée par les âmes des Orléac, piégées dans un entre-deux-mondes. On dit que la nuit de Noël, les pièces rescapées de l'incendie se transforment, montrant aux rares visiteurs des visions du banquet maudit. Des ombres se déplacent, les lustres vacillent, et des voix murmurent des secrets oubliés.

Chapitre II

Les Ombres des Ardennes

L'histoire débute quelques semaines avant Noël. Mia, Sofia et Théo, après plusieurs mois d'explorations intenses dans divers lieux abandonnés et leurs études, décident de s'accorder un petit week-end pour se détendre. Atablés dans leur café habituel, ils discutent de leurs plans pour les fêtes autour de tasses fumantes.

— Franchement, les gars, on mérite bien un peu de repos, déclare Mia en reposant sa tasse.

— Ces trois derniers mois ont été intenses, je rêve d'un peu de calme, pas vous ?

Sofia acquiesce avec enthousiasme.

— Exactement ! Et si on se trouvait un endroit sympa, loin de tout, avec juste la nature et nous trois ? Je connais une petite auberge dans les Ardennes, c'est pittoresque, et surtout, c'est tranquille. »

— Les Ardennes ? répète Théo, les yeux s'illuminant.

— C'est parfait ! Je me souviens qu'on avait parlé d'y aller une fois pour explorer des ruines médiévales. Mais cette fois, on pourrait vraiment se détendre. Peut-être même faire une pause dans notre chasse aux fantômes, hein ?

Mia éclate de rire.

— Une pause ? Toi, faire une pause ? Je ne te crois pas ! Mais sérieusement, cette escapade, ça pourrait être génial. De la neige, des randos, et du vin chaud ! Et qui sait, peut-être qu'on pourrait tomber sur quelque chose d'intéressant... On peut joindre l'utile à l'agréable, non ?

— Ouais, je vois où tu veux en venir, Mia, intervient Sofia avec un sourire complice. Mais promets-moi qu'on va vraiment prendre du temps pour se détendre. On a tous besoin de déconnecter un peu. »

Théo arbore un sourire malicieux. — D'accord, d'accord, détente avant tout. Mais si on tombe sur un lieu intrigant... juste une petite exploration.

— Toujours sur la même longueur d'onde, Théo ! s'exclame Mia.

Sofia soupire, mais son sourire trahit son affection.

— Je le savais... Bon, ok, c'est d'accord. Mais on se fixe des limites. Pas d'aventures nocturnes cette fois. Promis ?

— Promis... enfin, sauf si le lieu en vaut vraiment la peine ! lance Théo, provoquant l'hilarité générale. Ils savent tous qu'ils sont incapables de résister à une bonne dose d'adrénaline, même en vacances.

— C'est décidé alors, reprend Mia. Je m'occupe de réserver l'auberge. Sofia, tu t'occupes de trouver des sentiers de rando sympas, et Théo... toi, cherche si par hasard il n'y aurait pas un vieux manoir ou quelque chose comme ça dans le coin. Juste au cas où.

Théo se frotte les mains avec satisfaction.

— Avec plaisir. Vous me connaissez, je ne pars jamais sans un bon plan en tête !

Quelques jours après avoir planifié leur escapade dans les Vosges, Théo, toujours en quête de nouveaux défis, tombe par hasard sur une discussion dans un forum d'urbexeurs. Un utilisateur anonyme y raconte l'existence du manoir d'Orléac, prétendument hanté, et évoque la malédiction de Noël qui l'entoure.

Le post est rempli de mises en garde et de récits d'autres explorateurs urbains qui auraient tenté leur chance mais auraient tous rebroussé chemin, certains évoquant des phénomènes inexplicables, d'autres refusant catégoriquement d'en dire davantage.

Plusieurs commentaires mentionnent des équipements défectueux, des batteries qui se vident inexplicablement, et cette étrange sensation d'être observé. Excité par cette découverte, Théo enregistre immédiatement les coordonnées GPS approximatives et envoie le lien du forum à Mia et Sofia.

Quelques heures plus tard, ils se retrouvent autour d'une table dans leur café habituel. L'anticipation brille dans les yeux de Théo et Mia, tandis que Sofia affiche une expression plus réservée.

— Vous avez lu ce que je vous ai envoyé ? commence Théo, les yeux brillants d'excitation. Ce manoir, c'est dingue ! Apparemment, personne n'a osé y rester plus de quelques minutes depuis des années. Même les urbexeurs les plus aguerris en parlent avec méfiance. C'est une opportunité en or, non ?

Mia sourit, manifestement enthousiasmée.

— Un manoir hanté, en plus pendant la période de Noël ? On ne peut pas laisser passer ça. Je me demande ce qu'on pourrait capter là-bas... Les photos doivent être incroyables !

Sofia croise les bras, une moue inquiète se dessinant sur son visage.

— Attendez, vous êtes sérieux ? On avait dit qu'on partait se détendre, pas pour risquer nos vies ou finir avec des esprits collés aux basques pendant les fêtes. Et puis... Noël, c'est censé être une période tranquille, pas un moment pour jouer les chasseurs de fantômes.

— Je sais, Sofia, mais c'est justement ça qui rend l'aventure encore plus excitante !

— tente de la convaincre Théo. Et puis, ce n'est pas comme si on allait directement plonger dans le danger. On respectera les règles de base de l'urbex : on ne touche à rien, on ne dégrade rien, on reste prudents. On peut y aller doucement, juste explorer les parties accessibles, repérer les lieux.

Mia appuie son argument.

— Et puis, je peux sentir si l'endroit est trop dangereux avant qu'on y entre. On pourrait documenter l'architecture, enregistrer des sons ambiance... C'est une opportunité unique pour capturer un lieu avant qu'il ne soit complètement ruiné par le temps.

Sofia soupire profondément.

— Je ne sais pas... tout ça me semble de mauvais augure. Une malédiction de Noël, ce ne sont pas des trucs avec lesquels on devrait jouer. On pourrait simplement se concentrer sur profiter du paysage, faire des randonnées et se reposer, non ? Pourquoi tout compliquer ?

— Je comprends ton point de vue, Sofia, vraiment, insiste Théo avec douceur. Mais imagine l'architecture de ce manoir du XVIII^e siècle, les magnifiques photos qu'on pourrait prendre de ces façades baroques avant qu'elles ne s'effondrent complètement, et ce qu'on pourrait découvrir sur l'histoire locale. On a l'habitude de gérer ce genre de situations. Et si ça devient trop intense, on se replie. Pas de risques inconsidérés, promis.

Mia pose une main rassurante sur celle de Sofia.

— On sera prudents, je te le promets. On ne fait rien sans s'assurer que c'est sûr. Si on ne le fait pas, on saura toujours qu'on a laissé passer une chance d'explorer ce magnifique manoir.

Sofia les regarde tour à tour, hésitante.

— Vous ne lâcherez pas l'affaire, hein ?

Théo sourit doucement.

— Pas vraiment. Mais on respectera ta décision, quoi qu'il arrive. Si tu ne te sens pas de le faire, on n'insistera pas. Mais si tu nous rejoins, on fera en sorte que ça soit une exploration dont on se souviendra pour les bonnes raisons.

Un léger sourire apparaît sur les lèvres de Sofia, signe de sa résignation.

— D'accord... Mais à la moindre alerte, on sort, c'est clair ? Pas de héros, pas de décisions stupides. Noël, c'est dans quelques jours, je veux qu'on rentre tous en un seul morceau.

— Deal ! s'exclame Mia avec enthousiasme. Et qui sait, peut-être que cette aventure sera la plus mémorable de toutes. Prépare-toi, Sofia, on va vivre quelque chose d'unique !

— Génial ! s'enthousiasme Théo. Maintenant, faisons un peu plus de recherches pour être prêts. Je veux tout savoir sur ce manoir avant qu'on y mette les pieds.

Pour confirmer l'authenticité de l'histoire, ils se lancent dans des recherches approfondies. Ils découvrent des articles anciens dans les archives départementales numérisées, des légendes locales compilées par des folkloristes, et même une vieille coupure de journal datant des années 1950 parlant de disparitions inexpliquées autour de la période de Noël.

Théo se passionne pour les détails macabres du banquet maudit et commence à tracer un plan approximatif du manoir à partir de vieilles cartes cadastrales, tandis que Mia commence à imaginer le matériel nécessaire pour documenter leur exploration : appareil photo pour l'architecture, enregistreur audio pour les ambiances sonores, caméra pour les vidéos. Avec cette nouvelle piste en tête, ils décident de planifier leur voyage en combinant détente et exploration urbaine.

Avant de partir, Mia, Sofia et Théo s'organisent une journée shopping pour s'équiper en vue de leur prochaine aventure. Ils arpentent les rayons d'un magasin spécialisé en matériel outdoor et d'exploration, chacun cherchant les éléments essentiels pour une exploration en toute sécurité.

Mia examine attentivement une lampe frontale.

— Regardez celle-ci ! 1000 lumens, résistante à l'eau, et avec une batterie qui tient des heures. On aura besoin de ça pour ne pas être pris au dépourvu, surtout si on explore après le coucher du soleil. J'en prends deux, au cas où.

Sofia hoche la tête d'un air approbateur.

— Oui, les nuits sont longues en décembre. Et avec ce qui nous attend, je préfère voir clairement ce qui se passe autour de nous.

Théo, fouillant dans un rayon de gadgets, lève triomphalement un appareil.

— Regardez, j'ai trouvé un détecteur de mouvement POD. Ce truc détecte les variations de mouvement dans l'air dès qu'on s'en approche. Il est super sensible, parfait pour repérer une présence invisible ou des déplacements qu'on ne verrait pas à l'œil nu. Certains urbexeurs jurent que ça réagit même aux courants d'air anormaux.

— Je sens déjà que l'endroit sera chargé, réfléchit Mia à haute voix.

— Mais on doit être prêts, mieux que jamais. Ce manoir pourrait nous révéler des choses que nous n'avons jamais vues, mais il pourrait aussi être encore plus dangereux que Tergnée. Je vais aussi prendre des batteries de rechange pour tous nos appareils.

Sofia, ramassant des vêtements thermiques, ajoute avec sérieux :

— Je veux bien qu'on aille voir, mais on doit être prêts à partir au moindre signe de danger. Cette fois, pas de risques inconsidérés. On a tous vu ce que ces présences peuvent faire. Et n'oublions pas : en urbex, la structure peut être aussi dangereuse que n'importe quelle légende. Planchers pourris, poutres instables...

— Sofia, toujours la plus prévoyante, commente Théo avec un mélange d'amusement et de prudence.

— Mais tu as raison. On ne peut pas se permettre d'être pris au dépourvu. Cette fois, on prend tout ce qu'il faut pour rester en sécurité, même si ça veut dire surcharger nos sacs. Des masques anti-poussière aussi, vu l'état probable des lieux.

Mia ramasse quelques batteries supplémentaires et les ajoute à son panier.

— Exactement. Je préfère être en surcharge de matériel que de manquer d'énergie à un moment crucial. Les manifestations ne vont pas attendre qu'on soit prêts, alors préparons-nous au mieux.

Sofia regarde ses deux amis avec une pointe de préoccupation dans les yeux.

— Ce manoir n'est pas un simple lieu hanté. Si les légendes sont vraies, ce qui nous attend là-bas pourrait être bien plus intense que ce qu'on a déjà vécu, même à Tergnée.

— Je le sais, Sofia, répond Mia avec calme et détermination. Je le sens déjà... mais c'est pour ça qu'on y va. On est prêts à affronter ce qu'on trouvera. Et quoi qu'il arrive, on reste ensemble, comme toujours.

Théo affiche un sourire confiant.

— On est une équipe. Ce manoir ne nous fera pas peur, on est là pour comprendre, documenter, pas pour fuir.

Sofia esquisse un léger sourire, résignée mais rassurée.

— D'accord... Mais à la moindre alerte, on sort. Pas de héros cette fois. Noël, c'est dans quelques jours, je veux qu'on rentre tous en un seul morceau.

— Et qui sait, lance Mia avec enthousiasme, peut-être que cette aventure sera la plus mémorable de toutes. Prépare-toi, Sofia, on va vivre un super Noël, quelque chose d'unique.

De retour chez eux, chacun prépare son sac à dos avec méthode. Mia s'assure que ses caméras sont bien chargées et ses objectifs propres, elle vérifie chaque réglage, teste les modes nuit. Elle emballe soigneusement son trépied pliable et son enregistreur audio professionnel.

Théo rassemble ses carnets de notes, son équipement de mesure, une boussole, et imprime les plans cadastraux qu'il a trouvés. Sofia, quant à elle, ne laisse rien au hasard : elle prépare des rations alimentaires d'urgence, une trousse de premiers secours complète, des cordes de sécurité, un sifflet d'urgence, et même un spray anti-ours, juste au cas où. Elle glisse aussi un livre sur

l'histoire locale des Vosges, dans l'espoir d'en apprendre plus durant leur séjour. Chacun vérifie son téléphone portable, s'assurant d'avoir téléchargé les cartes hors ligne de la région, car la couverture réseau risque d'être capricieuse dans ces forêts reculées.

Chapitre III

Le dernier café

Le matin du départ, Mia, Sofia et Théo se retrouvent dans leur café habituel, un petit établissement chaleureux niché au coin d'une rue pavée de leur quartier. Ce café, avec ses murs en briques apparentes et ses étagères remplies de livres et de vieilles photographies, est devenu leur point de ralliement avant chaque nouvelle aventure. Les grandes baies vitrées laissent entrer la lumière douce du matin, illuminant les petites tables en bois usé où les clients, encore engourdis par le réveil, dégustent leur petit-déjeuner.

Alors qu'ils franchissent la porte, le parfum des croissants chauds, tout juste sortis du four, et du café fraîchement moulu emplit l'air, enveloppant immédiatement le trio dans une atmosphère de réconfort. Ce lieu a quelque chose de familier, presque rassurant, contrastant avec l'excitation qui vibre dans l'air autour d'eux.

Mia inspire profondément, savourant l'instant. « Ah, rien de tel qu'un bon café et l'odeur des croissants pour commencer la journée. Je pourrais presque oublier ce qui nous attend. »

Ils choisissent leur table habituelle, celle près de la fenêtre, qui leur offre une vue dégagée sur la rue encore calme. C'est ici qu'ils ont déjà planifié tant de leurs escapades, chaque réunion étant marquée par une anticipation similaire, mais cette fois, l'excitation semble encore plus intense.

Sofia sourit en contemplant la scène.

— Ça va nous manquer tout ça, rien ne vaut un bon petit café bien de chez nous.

Théo éclate de rire.

— On pourrait en faire un rituel : un café, des croissants, et puis, hop, en route vers l'inconnu. Ça met tout de suite dans l'ambiance, vous ne trouvez pas ?

Le serveur, qui les connaît bien, s'approche avec un sourire, déposant devant eux trois tasses fumantes et une corbeille de viennoiseries dorées.

— Prêts pour une nouvelle expédition, les amis ? demande-t-il avec intérêt. Vous avez l'air d'avoir une grande aventure en tête ce matin.

Mia lui adresse un sourire complice.

— Oh, tu n'imagines pas... Cette fois, on part dans les Ardennes. Un manoir abandonné, des légendes de Noël, ça promet d'être intense.

Le serveur affiche un regard intrigué.

— Les Ardennes, hein ? Faites attention à vous, surtout en cette période de l'année. Les forêts peuvent être aussi belles que dangereuses.

Sofia lui lance un clin d'œil rassurant.

— Ne t'inquiète pas, on est toujours prudents. On reviendra te raconter tout ça autour d'un autre café.

— Avec grand plaisir, les jeunes, répond le serveur avant de s'éloigner.

Le trio se plonge dans la dégustation de leur petit-déjeuner, mais l'excitation du départ est palpable. Chacun des trois amis est perdu dans ses pensées, tout en partageant une discussion animée sur ce qui les attend.

Après une gorgée de café, Mia reprend :

— J'ai réfléchi à quelques idées pour filmer notre arrivée. Je pense qu'on pourrait faire une séquence où on capture l'ambiance du village enneigé avant d'approcher du manoir. Ça posera tout de suite l'atmosphère.

— Bonne idée, approuve Théo. On pourrait aussi commencer par une voix off qui raconte la légende du manoir, pour plonger directement les spectateurs dans le mystère. Tu sais, créer un contraste entre le calme du village et la noirceur de ce qui nous attend.

Sofia grignote un croissant tout en réfléchissant.

— Oui, et puis on pourrait aussi interroger quelques habitants du village, voir s'ils ont des histoires à raconter sur ce lieu. Ça donnerait une touche authentique à notre épisode.

— Absolument, confirme Mia. « Et avec la forêt en toile de fond, on aura des images à couper le souffle. Ça va être un épisode mémorable.

Théo arbore un sourire pensif.

— En parlant de mémorable, on devrait aussi penser à la sécurité. Les Ardennes en hiver, ce n'est pas la même chose que nos explorations urbaines. On doit être prêts pour tout, surtout avec ce qu'on sait du manoir.

Sofia hoche la tête avec fermeté.

— Exactement. Pas de risques inutiles cette fois, on doit rester concentrés et être prêts à tout. Noël, c'est bientôt, je ne veux pas qu'on reste coincés dans un manoir hanté.

Finissant leur petit-déjeuner, tous sont conscients que cette tranquillité ne durera pas longtemps une fois arrivés sur place. Le serveur leur souhaite bonne chance une dernière fois, avant qu'ils ne se lèvent, récupérant leurs sacs et se préparant à partir.

Mia se lève avec détermination.

— C'est parti, les gars. Prochain arrêt, les Ardennes. Prêts pour l'aventure ?

— Toujours prêts ! répond Théo avec enthousiasme.

Sofia sourit.

— Allez, on y va. Plus vite on part, plus vite on découvrira ce qui nous attend.

Ils sortent du café, laissant derrière eux la chaleur confortable pour affronter l'inconnu. Leurs cœurs battent un peu plus vite à l'idée de ce qui les attend, mais une chose est certaine : ils sont prêts pour cette nouvelle aventure.

Chapitre IV

La magie du village

Après quelques heures en voiture, alors que le crépuscule commence à tomber, Mia, Sofia et Théo se frayent un chemin à travers les routes sinueuses et étroites des villages ardennais. Leurs phares percent à peine l'épais voile de brume qui enveloppe la forêt, et les arbres, lourds de neige, se penchent comme pour chuchoter des secrets oubliés. Le paysage est à la fois magnifique et inquiétant.

Mia, Sofia et Théo arrivent enfin dans le petit village où se trouve leur auberge. Le village, niché au cœur des Ardennes, semble tout droit sorti d'un conte de fées. Des guirlandes lumineuses sont suspendues entre les maisons, créant une pluie d'étoiles scintillantes qui illuminent les rues pavées. Les vitrines des boutiques, décorées avec soin, affichent des scènes de Noël avec des sapins ornés de boules colorées, des figurines en bois représentant des villages miniatures, et des pères Noël souriants.

Des réverbères, enroulés de guirlandes dorées, projettent une lumière douce sur la neige fraîchement tombée, qui craque sous les pas des rares passants emmitouflés dans leurs manteaux. En traversant le village, ils peuvent voir les habitants affairés dans leurs maisons, leurs silhouettes se dessinant derrière les fenêtres décorées de couronnes de sapin et de bougies électriques. Une chorale d'enfants, rassemblée près de la petite église en pierre, chante des cantiques de Noël, ajoutant une mélodie joyeuse à l'atmosphère paisible du village.

Sofia observe les décorations avec émerveillement.

— C'est tellement beau... On dirait que le village tout entier a été transformé pour Noël. C'est vraiment magique.

Mia apprécie la vue tout en conduisant.

— Oui, ça fait presque oublier qu'on est là pour explorer un manoir hanté. L'ambiance ici est apaisante, presque irréelle.

Théo regarde autour de lui, amusé.

— Ils ont vraiment sorti le grand jeu. C'est agréable de voir autant de festivités... avant de plonger dans quelque chose de plus sombre demain. »

Finalement, après avoir traversé les rues illuminées, ils arrivent à l'auberge, située un peu à l'écart du village. La façade de l'auberge est décorée avec le même soin que le reste du village : une grande couronne de Noël, ornée de rubans rouges et de pommes de pin, est accrochée à la porte en bois massif. Des guirlandes de sapin, entrelacées de petites lumières blanches, encadrent les fenêtres, et des lanternes illuminées de bougies créent une atmosphère chaleureuse et accueillante. Un petit sapin de Noël, décoré de boules rouges et dorées, trône fièrement à l'entrée, apportant une touche festive supplémentaire.

Le propriétaire de l'auberge, un homme d'un certain âge avec un sourire chaleureux, ouvre la porte avant même qu'ils ne puissent frapper. Il est habillé d'un gilet en laine rouge, rappelant les couleurs de Noël.

— Bienvenue, et joyeux Noël en avance ! les accueille-t-il avec enthousiasme. « Entrez, entrez, ne restez pas dans le froid. L'auberge est prête pour vous, et un bon repas vous attend.

Ils pénètrent dans l'auberge, immédiatement enveloppés par une chaleur agréable et l'odeur enivrante de bois brûlé et d'épices de Noël. À l'intérieur, la magie de Noël est encore plus présente : des guirlandes de sapin et des boules de Noël décorent les poutres du plafond, et un grand sapin, magnifiquement orné de lumières scintillantes et de décorations artisanales, occupe un coin du salon. Des chaussettes de Noël sont accrochées à la cheminée, où un feu crépite joyeusement, projetant une lumière dorée sur les murs en pierre. La table de la salle à manger est déjà dressée avec une nappe rouge, des bougies parfumées et des serviettes repliées en forme de sapin.

Mia contemple l'intérieur, émerveillée.

— C'est encore plus beau à l'intérieur... On sent vraiment l'esprit de Noël ici. Ça va être difficile de partir pour explorer après ça.

Sofia acquiesce avec un sourire.

— Je sais... Je pourrais presque me laisser convaincre de rester ici tout le séjour. C'est tellement chaleureux.

Le propriétaire les conduit à leurs chambres, où même là, l'esprit de Noël s'est infiltré. Des branches de sapin et des bougies parfumées sont disposées sur les commodes, et chaque chambre possède une petite guirlande lumineuse accrochée au cadre du lit. Les lits sont recouverts de couvertures épaisses en laine rouge, ajoutant une touche festive et cosy.

Sofia soupire de contentement.

— Je pourrais m'endormir ici tout de suite. C'est exactement ce dont j'avais besoin.

Après s'être installés dans leurs chambres respectives, ils descendent pour le dîner. Dans la salle à manger, l'ambiance est à la fois festive et intime. Le propriétaire leur sert un repas traditionnel de Noël : une soupe chaude à la citrouille, suivie d'un rôti de dinde accompagné de légumes d'hiver, et pour finir, une bûche de Noël faite maison. Le tout est arrosé d'un vin chaud parfumé à la cannelle et aux clous de girofle.

Théo savoure une gorgée de vin chaud avec délectation.

— C'est vraiment parfait. J'aurais presque envie de prolonger le séjour juste pour profiter de l'ambiance.

Mia sourit.

— On pourrait... mais on sait tous pourquoi on est là. Demain, le manoir nous attend. Mais ce soir, profitons de cette magie de Noël.

Le propriétaire, en passant près de leur table, leur adresse un sourire énigmatique.

— La magie de Noël est forte ici... mais n'oubliez pas, elle peut parfois cacher des secrets. Reposez-vous bien, demain est un autre jour.

Leurs pensées dérivent alors vers l'exploration qui les attend, mais pour l'instant, ils se laissent bercer par l'atmosphère festive de l'auberge, savourant chaque moment de cette soirée de Noël anticipée.

Le lendemain matin, le trio se réveille sous la douce lueur du jour filtrant à travers les rideaux de leurs chambres, révélant un paysage enneigé immaculé à l'extérieur. L'auberge est enveloppée d'un silence apaisant, seulement interrompu par le léger crépitement du feu qui couve encore dans la cheminée en bas. Après une nuit calme et réconfortante, Mia, Sofia et Théo se sentent reposés et prêts pour l'exploration qui les attend.

Mia s'étire, encore enveloppée dans les couvertures.

— C'est exactement ce qu'il me fallait... Une bonne nuit de sommeil et je me sens prête à affronter le manoir.

Sofia ouvre légèrement la fenêtre de sa chambre pour sentir l'air frais.

— C'est magnifique dehors... La neige est encore plus belle ce matin. On dirait un véritable paysage de carte postale. »

Quant à Théo, il sourit en contemplant la vue.

— Je ne pourrais pas rêver mieux comme cadre. Ça va être une journée intense, mais je suis content d'avoir pu recharger les batteries ici.

Ils se retrouvent tous les trois et descendent ensemble dans la salle à manger, où le propriétaire les attend avec un sourire bienveillant. La pièce est déjà remplie de l'odeur alléchante du petit-déjeuner. Sur la table : du pain frais, des viennoiseries dorées, du beurre, des confitures maison, du miel d'un apiculteur local, des œufs brouillés, du jambon fumé et des fromages locaux sont disposés avec soin, formant un buffet copieux qui contraste avec la rigueur de l'hiver à l'extérieur.

Le propriétaire les accueille chaleureusement.

— J'espère que vous avez bien dormi. Vous allez avoir besoin de forces pour la journée qui vous attend. Servez-vous, tout est prêt.

Sofia admire la table avec gourmandise.

— C'est magnifique. Je crois que je pourrais passer des heures ici à tout déguster.

Mia rit doucement.

— Profitons-en, mais gardons à l'esprit que nous avons un manoir à explorer. »

Théo attrape une assiette.

— Elle a raison. Autant faire le plein maintenant. On ne sait jamais combien de temps on va rester là-bas.

Ils s'installent à la table, savourant chaque bouchée de ce festin matinal. Les discussions sont plus calmes, chacun étant absorbé dans ses pensées, anticipant ce qui les attend au manoir. Les rayons du soleil hivernal percent timidement à travers les nuages, illuminant la neige fraîchement tombée à l'extérieur et ajoutant une touche de sérénité à l'ambiance.

Sofia regarde par la fenêtre, pensive.

— La météo est parfaite. Il fait froid, mais le ciel est dégagé. Ça devrait faciliter notre exploration.

Mia sirote son café.

— C'est idéal. On pourra filmer en pleine lumière, ce qui nous aidera à capturer les détails du manoir. Et puis, si quelque chose se manifeste, on ne le manquera pas.

Théo range ses notes avec méthode.

— On a tout ce qu'il faut. On a bien préparé notre matériel hier soir, tout est prêt. Il ne nous reste plus qu'à y aller.

Une fois leur petit-déjeuner terminé, ils remercient le propriétaire de l'auberge pour son hospitalité et montent récupérer leurs affaires. Leurs sacs sont pleins de matériel : caméras, détecteur POD, lampes frontales, et provisions pour la journée. L'excitation se mêle à une légère appréhension alors qu'ils se dirigent vers la sortie.

Le propriétaire les accompagne jusqu'à la porte, un sourire toujours présent sur son visage, mais avec une lueur dans les yeux qui suggère qu'il connaît peut-être plus sur le manoir qu'il ne laisse paraître.

Le propriétaire prend un ton plus doux.

— Soyez prudents là-bas. Le manoir a une longue histoire, et certains secrets ne se révèlent qu'à ceux qui savent écouter... ou regarder attentivement.

Mia lui sourit avec reconnaissance.

— Merci pour tout. On fera attention.

Sofia sent un léger frisson la parcourir.

— On reviendra ce soir pour vous raconter ce qu'on a découvert.

Théo affiche sa confiance habituelle.

— On ne manquera rien, je vous le promets.

Ils montent dans la voiture, les pneus crissant légèrement sur la neige fraîche alors qu'ils s'éloignent de l'auberge. Le village est encore paisible, les décorations de Noël scintillent doucement sous la lumière pâle du matin.

Chapitre V

L'approche du Manoir

En empruntant la route vers le manoir, le paysage devient progressivement plus sauvage et isolé. Les maisons se raréfient, laissant place à une nature plus sauvage. Les sapins couverts de neige deviennent plus imposants, et la route semble les mener de plus en plus profondément dans un autre monde.

Mia garde les mains fermes sur le volant.

— C'est maintenant que ça commence vraiment. On se dirige vers l'inconnu.

Sofia regarde par la fenêtre, troublée.

— Je sens déjà la différence. C'est comme si l'air devenait plus lourd, plus intense à mesure qu'on approche.

Théo examine la carte avec attention.

— Le manoir n'est plus très loin. Préparez-vous, les choses vont devenir intéressantes.

La route devient plus sinueuse, et le silence à l'intérieur de la voiture est seulement perturbé par le léger bruit du moteur et le crissement de la neige sous les pneus. Chacun est perdu dans ses pensées, anticipant ce qu'ils vont découvrir dans le vieux manoir. Le paysage, de plus en plus sauvage, semble les guider vers leur destin, chaque virage les rapprochant un peu plus de l'énigme qu'ils sont venus percer.

Mia fixe la route avec concentration.

— C'est tellement calme... presque trop calme. Vous ressentez ça aussi ?

Sofia jette un coup d'œil par la fenêtre, mal à l'aise.

— Oui... on dirait que le temps s'est arrêté ici. C'est beau, mais il y a quelque chose d'étrange dans l'air.

Théo considère les ombres projetées par les arbres.

— Ça ajoute à l'atmosphère, non ? C'est comme si la forêt elle-même voulait nous dire quelque chose. On doit être proches maintenant.

Après une dernière courbe, une imposante silhouette se dessine à travers les arbres. Le manoir Orléac apparaît soudainement, sombre et majestueux, émergeant de la neige comme une bête endormie.

L'édifice se dresse tel un monument à la déchéance aristocratique. Sa façade baroque, autrefois symbole d'élégance et de puissance, porte désormais les stigmates de plus de deux siècles d'abandon. Les murs en pierre, d'un gris bleuté caractéristique des carrières locales, sont profondément lézardés, parcourus de fissures qui serpentent comme des veines noires sur un corps malade. Le lierre a envahi les façades, ses tentacules vertes s'insinuant dans chaque interstice, arrachant lentement le mortier et les pierres, comme si la nature elle-même tentait d'effacer toute trace de cette demeure maudite.

Les fenêtres à croisillons, jadis ornées de vitraux colorés, ne sont plus que des orbites béantes, vides et menaçantes. Certaines conservent encore des éclats de verre accrochés aux cadres de bois pourri, qui brillent faiblement sous la lumière hivernale comme des dents brisées dans une mâchoire décharnée. D'autres sont totalement dépourvues de vitres, laissant le vent siffler à travers les pièces abandonnées, produisant une mélodie lugubre qui résonne dans le silence oppressant de la forêt.

Les balcons de ferronnerie d'art, autrefois magnifiquement ouvragés et dorés à la feuille, sont maintenant rongés par la rouille. Les garde-corps pendent dangereusement dans le vide, certains ayant complètement cédé, gisant dans la neige en contrebas comme des ossements métalliques. Les grandes portes-fenêtres qui y donnaient accès battent mollement au gré du vent, leurs gonds rouillés produisant des grincements sinistres qui semblent résonner comme des plaintes d'âmes en peine.

La toiture d'ardoise, jadis parfaitement alignée, est désormais trouée en plusieurs endroits. Des pans entiers se sont effondrés, révélant la charpente en chêne noircie par le temps et l'humidité. Les lucarnes, qui autrefois permettaient d'éclairer les combles, sont enfoncées ou complètement détruites. Les cheminées monumentales, couronnées de leurs mitres en pierre sculptée, se dressent encore fièrement vers le ciel, mais plusieurs présentent des fissures inquiétantes, et l'une d'elles s'est partiellement effondrée, ses pierres jonchant le toit en contrebas.

Mia ralentit la voiture, captivée par la vision.

— Le voilà... C'est encore plus impressionnant que ce que j'imaginais. Et ces fenêtres brisées... On dirait que le manoir a pleuré toutes les larmes de son histoire.

L'entrée principale est précédée d'un perron monumental dont les marches de pierre sont fissurées et recouvertes de mousse. Les colonnes qui encadraient autrefois majestueusement le porche sont érodées, leurs chapiteaux corinthiens à peine reconnaissables.

La porte massive en chêne, haute de plusieurs mètres, est profondément écaillée, son vernis ayant disparu depuis longtemps. Des planches clouées en travers tentent vainement de condamner

l'accès, mais plusieurs ont cédé, arrachées par le temps ou par d'anciens visiteurs indésirables.

Sofia chuchote, impressionnée.

— C'est... sinistre. On dirait que le manoir nous observe. Et ce silence, c'est comme s'il attendait quelque chose.

La voiture s'arrête devant une large grille en fer forgé, autrefois dorée mais désormais rongée par la rouille. Les barreaux sont tordus, certains complètement arrachés, comme si une force immense les avait violentés. Les piliers de pierre qui supportent la grille sont surmontés de sculptures représentant des aigles héraldiques, mais l'érosion les a transformés en créatures grotesques et menaçantes, leurs becs et leurs serres ressemblant désormais à des griffes démoniaques.

Derrière la grille s'étend ce qui fut autrefois un jardin à la française. Les allées géométriques sont encore visibles sous la neige, mais elles sont envahies par la végétation sauvage. Les parterres de fleurs soigneusement entretenus ont disparu, remplacés par des ronces et des broussailles qui semblent avoir pris possession des lieux. Les fontaines, jadis alimentées par les sources naturelles de la forêt, sont asséchées, leurs bassins brisés et remplis de feuilles mortes et de neige. L'eau stagnante qui subsiste dans certaines d'entre elles forme une pellicule verdâtre et gelée.

Des statues se dressent çà et là dans le jardin abandonné, vestiges d'un temps révolu. Représentant des figures mythologiques, des nymphes, des faunes et des divinités antiques, elles sont maintenant couvertes de mousse et de lichen. Leurs traits ont été effacés par l'érosion, leur donnant des expressions spectrales et tourmentées. Certaines sont renversées, gisant dans la neige comme des cadavres de pierre, leurs membres brisés éparpillés autour d'elles. D'autres se tiennent encore debout, mais dans des poses inquiétantes, comme si elles tentaient de fuir un danger invisible.

Ils sortent de la voiture, et le froid hivernal les frappe immédiatement, mordant leurs visages et les enveloppant d'une brume glaciale à chaque respiration. La neige crisse sous leurs pas, amplifiant le silence assourdissant qui règne autour du manoir.

Théo observe le manoir avec une lueur d'excitation dans les yeux.

— C'est exactement comme je l'espérais. Ce lieu est chargé d'histoire, ça se sent. On pourrait capturer des choses incroyables ici.

Mia frissonne, mais pas uniquement à cause du froid.

— Oui, il y a quelque chose de lourd dans l'air... Ce manoir a des secrets à révéler, mais il ne va pas se livrer facilement.

Un vent léger siffle à travers les fissures des murs, produisant un son presque humain, comme un murmure plaintif. Des lambeaux de lierre, agités par le vent, se balancent lentement, ajoutant une dimension presque vivante à l'édifice.

Sofia croise les bras contre le froid.

— On devrait peut-être commencer par explorer l'extérieur, voir si on trouve une autre entrée. Je ne sais pas pourquoi, mais cette porte... j'ai un mauvais pressentiment.

Théo regarde autour de lui avec méthode.

— D'accord. Prenons le temps de faire le tour. Et puis, on filmera tout. Chaque détail compte.

Ils avancent prudemment dans la neige, contournant le manoir pour explorer les environs. Des arbres morts, noirs et tordus, émergent du sol gelé comme des spectres végétaux. L'atmosphère est si dense qu'il est presque difficile de respirer, chaque pas les rapprochant un peu plus des ombres du passé.

Soudain, alors qu'ils longent l'aile est du manoir, Mia s'arrête brusquement. Sa main se pose instinctivement sur le mur glacé.

— Attendez... murmure-t-elle, les yeux fermés.

Sofia et Théo se figent immédiatement, connaissant cette expression. Lorsque Mia entre dans cet état, c'est qu'elle perçoit quelque chose d'invisible aux autres.

— Il y a tant de douleur ici... reprend Mia d'une voix tremblante. Je peux presque entendre des échos du passé. Des cris, des pleurs... Ce lieu est comme une plaie ouverte qui n'a jamais cicatrisé.

Au même instant, le détecteur POD que Théo tient à la main émet un bip aigu. Les lumières clignotent frénétiquement, détectant un mouvement inexplicable dans l'air immobile.

— Vous voyez ça ? s'exclame Théo à voix basse, montrant l'appareil. « Il détecte quelque chose, mais il n'y a rien autour de nous.

Sofia frissonne violemment.

— Ça me donne des frissons. On devrait vraiment être prudents... Qui sait ce qu'on pourrait réveiller en fouillant ici.

Théo range l'appareil avec un mélange de prudence et d'excitation.

— C'est pour ça qu'on est là. Pour découvrir ces histoires, pour voir ce que ce manoir a à nous montrer... mais je suis d'accord, on avance avec précaution.

Le trio continue leur exploration, l'ombre du manoir pesant sur eux comme une menace silencieuse. La neige se remet à tomber doucement, recouvrant peu à peu les traces de leur passage, comme si le manoir tentait de les effacer de son histoire.

Alors qu'ils progressent le long de la façade nord, là où les dégâts de l'incendie de 1793 sont encore visibles, une série de phénomènes étranges commence à se manifester. La température chute brusquement de plusieurs degrés, leur souffle se transformant en une brume épaisse et blanche.

Sofia s'arrête net.

— Il fait de plus en plus froid... On dirait que quelque chose d'étrange se passe ici. Vous ressentez ça aussi ?

Mia reste concentrée, tous ses sens en alerte.

— Oui... l'air est chargé. Il y a quelque chose... une présence peut-être. Restons sur nos gardes.

Théo observe les alentours avec une vigilance accrue.

— On dirait que l'endroit entier nous surveille. C'est comme si le manoir voulait nous tester avant de nous laisser entrer.

C'est à ce moment précis qu'un son lointain commence à percer le silence. D'abord à peine audible, il semble se mêler au vent, un murmure mélodieux qui flotte dans l'air glacé. Mia s'arrête soudain, levant la main pour signaler le silence absolu. Tous trois tendent l'oreille, cherchant à identifier ce qu'ils entendent.

Mia chuchote, troublée : — Vous entendez ça ? On dirait... des chants.

Les notes deviennent progressivement plus claires, révélant ce qui semble être des chants de Noël. Douces et harmonieuses, les voix semblent venir de partout à la fois, enveloppant le trio dans une mélodie aussi fascinante qu'inquiétante. Les paroles sont indistinctes, mais la musique est étrangement envoûtante, comme une berceuse qui appelle ceux qui l'écoutent, les invitant à pénétrer dans les profondeurs du manoir.

Sofia recule instinctivement, visiblement troublée.

— C'est impossible... d'où ça peut bien venir ? Il n'y a personne d'autre ici.

Théo écarquille les yeux, incrédule.

— Ce n'est pas normal. Ces chants... ils ne devraient pas être là. C'est comme s'ils nous attiraient quelque part.

Inexorablement, ils se sentent tous trois attirés vers le manoir. Les chants s'intensifient, résonnant dans l'air comme un appel irrésistible. Les voix, à la fois douces et sinistres, semblent jouer avec leurs esprits, plongeant Mia, Sofia et Théo dans un état de confusion et de fascination. Leurs pieds semblent bouger d'eux-mêmes, guidés par la mélodie, les entraînant presque malgré eux vers l'entrée sombre et imposante du manoir.

Mia lutte intérieurement, essayant de résister, mais se sentant irrésistiblement poussée en avant. — C'est comme si quelque chose nous manipulait... On doit rester lucides... mais c'est tellement difficile...

Les yeux de Sofia se voilent légèrement, sa volonté vacillant.

— Je n'arrive pas à me concentrer... C'est comme si ces voix s'insinuaient dans ma tête, m'envoûtant... on doit faire attention...

Théo combat pour garder le contrôle de lui-même.

— On doit s'arrêter... mais je n'y arrive pas... c'est comme si ces chants nous forçaient à avancer.

Plus ils se rapprochent du manoir, plus les chants deviennent pressants, insidieux, emplissant l'air d'une intensité presque palpable. Leurs esprits vacillent entre réalité et illusion, chaque pas les rapprochant un peu plus des ténèbres du manoir. Au même moment, de nouvelles manifestations paranormales se produisent : les branches des arbres morts se mettent à trembler sans qu'aucun vent ne souffle, projetant des ombres dansantes et grotesques sur la neige. Une fenêtre du premier étage s'illumine brièvement d'une lueur orangée, comme si une bougie venait d'être allumée à l'intérieur, avant de s'éteindre aussitôt.

Soudain, Mia s'arrête brusquement, plantant fermement ses pieds dans la neige. Elle ferme les yeux, concentrant toute son énergie pour repousser l'emprise des chants. Son corps tremble sous l'effort, perlant de sueur malgré le froid glacial.

— Non ! crie-t-elle d'une voix ferme qui résonne dans le silence. On doit se ressaisir. Ce ne sont que des illusions. On doit reprendre le contrôle...

Sa détermination semble briser le charme. Sofia et Théo, sentant la force de Mia, parviennent à se secouer de leur torpeur. Les chants, bien que toujours présents, semblent s'éloigner légèrement, comme si l'obscurité elle-même reculait face à leur volonté collective.

Sofia reprend son souffle, haletante.

— C'était... c'était tellement puissant. On ne peut pas se laisser avoir comme ça. Ce manoir est dangereux, il joue avec nos esprits.

Théo retrouve progressivement son calme, secouant la tête pour chasser les dernières brumes de l'envoûtement.

— Oui, mais maintenant, on sait à quoi s'attendre. Restons concentrés. Ce n'était qu'un avertissement. Mais ça ne fait que confirmer que ce lieu est spécial... et dangereux.

Ils se rassemblent, prenant un moment pour se recentrer et se préparer à la suite. Le manoir se dresse devant eux, imposant et sombre, semblant les défier d'entrer. Mais cette fois, ils sont prêts à affronter ce qu'il cache. Les chants, bien que toujours présents en arrière-plan comme un murmure persistant, ne les contrôlent plus. Ils ne sont plus de simples visiteurs attirés par une

mélodie ; ils sont des explorateurs déterminés, prêts à percer les secrets du manoir Orléac, quels qu'en soient les dangers.

Chapitre VI

Dans les entrailles du Manoir

Après avoir repris leurs esprits et chassé l'envoûtement des chants, Mia, Sofia et Théo se tiennent à présent devant la porte massive du manoir. La neige tombe doucement autour d'eux, créant une atmosphère presque silencieuse, comme si le monde retenait son souffle en attendant leur prochaine action. La porte en bois, immense et intimidante, est ornée de ferrures anciennes, rouillées par le temps. Des gravures à peine visibles semblent raconter une histoire oubliée, des motifs sinueux qui se perdent dans les veines du bois. L'air est glacial, et même en se tenant aussi proches, ils peuvent sentir le froid émaner de la pierre qui forme les murs épais du manoir.

Mia observe la porte avec attention, une sensation de malaise grandissant en elle.

— Ce n'est pas juste une porte... on dirait une barrière. Comme si elle avait été mise là pour garder quelque chose à l'intérieur.

Sofia frotte nerveusement ses mains ensemble pour se réchauffer, mais le froid qu'elle ressent vient autant de l'intérieur que de l'extérieur.

— Ou pour empêcher quelque chose d'en sortir. Mais on ne peut plus reculer maintenant.

Théo pose sa main tremblante sur la poignée en fer forgé, sentant le métal glacé mordre sa paume.

— Non, on est là pour découvrir la vérité. Quoi qu'il se cache derrière cette porte, nous devons l'affronter.

Avec un grincement sinistre qui résonne comme un cri d'agonie, la porte s'ouvre lentement sous la pression de Théo. L'air qui s'échappe du manoir est glacé, chargé d'une humidité malsaine, comme si l'intérieur n'avait pas respiré depuis des siècles. Une odeur de poussière, de bois moisi et quelque chose de plus ancien, de plus difficile à définir, une senteur douceâtre et écoeurante de décomposition, flotte jusqu'à eux, leur soulevant l'estomac. Ils échangent un regard inquiet, leurs visages pâles dans la lumière déclinante, puis entrent ensemble dans le manoir, leurs corps tendus par l'appréhension.

Leurs pas résonnent sur le sol en pierre froide, chaque écho amplifié par le silence oppressant des lieux, comme si le manoir lui-même écoutait leur progression. La lumière du jour, déjà faible à l'extérieur, est presque entièrement absorbée par l'obscurité qui règne à l'intérieur, ne

laissant que des ombres mouvantes danser sur les murs délabrés, créant l'illusion de silhouettes spectrales qui les observent.

Mia allume sa lampe frontale d'une main tremblante, le faisceau lumineux perçant à peine les ténèbres épaisses.

— On dirait que ce manoir n'a pas vu la lumière depuis des décennies... Peut-être plus.

Sofia balaie la pièce du regard, sa respiration s'accélérait malgré elle.

— C'est encore pire que je ne l'imaginais. On dirait un tombeau... un endroit figé dans le temps.

La première pièce dans laquelle ils pénètrent est un grand hall d'entrée, autrefois grandiose mais maintenant en ruine. Des lustres en cristal pendent dangereusement au plafond, couverts de toiles d'araignée épaisses comme des voiles funèbres, leurs pampilles scintillent faiblement sous la lumière des lampes frontales, projetant des reflets fantomatiques sur les murs. Les murs, recouverts de tapisseries autrefois somptueuses, sont maintenant décolorés et déchirés, témoins silencieux du temps qui passe. Une large cheminée, noire de suie et de sang séché, trône au fond de la pièce, mais aucune chaleur ne semble avoir émané de cet espace depuis plus d'un siècle.

Théo chuchote presque, comme s'il craignait de réveiller quelque chose.

— C'était clairement un lieu de richesse et de pouvoir... mais tout ça semble tellement lointain maintenant.

Soudain, un léger bruit se fait entendre dans l'obscurité, un craquement distinct, comme si quelque chose de lourd se déplaçait à l'étage supérieur. Les trois amis se figent instantanément, leurs cœurs battant à l'unisson, écoutant attentivement. Le silence retombe, mais la tension est palpable, électrique. Sofia serre le bras de Mia, ses jointures blanchissant sous la pression.

Au même instant, la température chute brusquement de plusieurs degrés. Leur souffle devient visible, formant des nuages de condensation qui flottent dans l'air glacé. Un frisson incontrôlable parcourt l'échine de Théo.

Mia murmure doucement, ses sens hypersensibles en alerte maximale.

— Il y a quelque chose ici... quelque chose qui nous attendait. Restons proches et avançons prudemment.

Ils traversent le hall avec une lenteur calculée, s'enfonçant un peu plus dans les entrailles du manoir. Le sol craque sinistrement sous leurs pieds, les échos résonnant à travers les couloirs déserts comme des avertissements. Les portes qu'ils passent sont fermées, certaines à moitié défoncées, leurs panneaux de bois éclatés révélant des pièces plongées dans une obscurité encore plus profonde, si impénétrable qu'elle semble presque solide.

À mesure qu'ils avancent, les chants qu'ils avaient entendus à l'extérieur semblent reprendre, mais cette fois plus lointains, comme un murmure insaisissable se faufilant entre les murs. Ces

voix, qui paraissaient si envoûtantes dehors, ont maintenant une qualité presque lamentable, comme des âmes piégées cherchant désespérément à se faire entendre. Les mélodies se superposent, créant une cacophonie discordante qui vrille les nerfs.

Sofia frissonne violemment, malgré elle.

— Ces chants... c'est comme s'ils venaient d'un autre temps, d'un autre monde. On ne devrait pas les suivre, mais ils semblent nous appeler. Sa voix tremble légèrement.

Théo serre les dents, s'efforçant de paraître déterminé malgré la peur qui commence à s'insinuer en lui.

— Peu importe ce qu'ils sont, ils ne nous arrêteront pas. On doit découvrir ce qui se cache ici.

Soudain, derrière eux, une porte claque violemment, le bruit résonnant comme un coup de tonnerre dans le silence oppressant. Ils se retournent d'un bond, les lampes frontales balayant frénétiquement l'obscurité, mais il n'y a personne. Le couloir par lequel ils sont venus semble maintenant différent, plus sombre, les ombres ayant gagné du terrain.

— C'était quoi, ça ? halète Sofia, sa main cherchant instinctivement celle de Mia.

— Le vent... tente de se rassurer Théo, mais sa voix manque de conviction. Ce doit être le vent.

Mia secoue lentement la tête, son visage grave.

— Non. Ce n'est pas le vent. Ils savent qu'on est là. Ils veulent qu'on sache qu'on n'est pas les bienvenus... ou peut-être qu'ils veulent qu'on reste.

Chapitre VII

Le couloir des Âmes

Ils atteignent un grand escalier en pierre, dont les marches sont encore intactes malgré le temps passé. Les balustrades en pierre sculptée, bien que recouvertes de poussière, montrent encore des motifs complexes : des scènes de banquets et de célébrations qui contrastent cruellement avec l'atmosphère morbide des lieux. Mais en y regardant de plus près, Théo remarque quelque chose d'étrange : certaines sculptures semblent avoir été défigurées, des visages grattés jusqu'à devenir méconnaissables, comme si quelqu'un avait voulu effacer leur identité.

Mia observe les sculptures avec un mélange de respect et de tristesse.

— Cet endroit devait être magnifique, autrefois. Chaque détail a été pensé, chaque pièce sculptée à la main... mais maintenant, tout ça semble mort.

Ils montent les marches avec précaution, la poussière et les débris grinçant sous leur poids, comme si l'escalier lui-même protestait contre leur intrusion. À mi-chemin, une marche cède légèrement sous le pied de Sofia, qui pousse un cri étouffé, rattrapée de justesse par Mia. Leur cœur bat à tout rompre, l'adrénaline affluant dans leurs veines.

— Faites attention ! souffle Théo, sa voix tendue. Ce manoir est aussi dangereux structurellement que... spirituellement.

En haut, un long couloir s'étend devant eux, bordé de portes fermées. L'air est plus froid ici, presque glacial, et une fine brume semble s'élever du sol, rampante comme un serpent, enveloppant leurs chevilles. Des ombres se déplacent le long des murs, indépendantes de leurs mouvements, glissant silencieusement comme des spectres.

Sofia s'arrête net, paralysée par la peur.

— Ce couloir... c'est comme si quelque chose nous attendait à chaque porte. Je n'aime pas ça. Sa respiration devient saccadée, presque paniquée.

Théo avance prudemment, sa lampe balayant méthodiquement chaque recoin.

— On va y aller doucement, pièce par pièce. On ne doit rien manquer.

Ils commencent à ouvrir les portes une à une, révélant des chambres poussiéreuses où les lits sont encore faits, comme si leurs occupants venaient tout juste de les quitter. Des salons abandonnés où des verres sont encore posés sur les tables, à moitié remplis d'un liquide noir et coagulé. Des bibliothèques où les livres sont maintenant réduits à des tas de papier moisi, leurs pages rongées par l'humidité et le temps. Chaque pièce semble raconter une histoire de décadence et d'abandon, une vie autrefois florissante maintenant réduite à des souvenirs pourrissants.

Dans l'une des chambres, Sofia aperçoit quelque chose qui la glace d'effroi : des jouets d'enfants éparpillés sur le sol, une poupée de porcelaine dont les yeux de verre semblent les fixer, et un petit cheval à bascule qui, inexplicablement, se balance légèrement, produisant un grincement rythmique qui perce le silence.

— Les enfants... murmure Sofia, la voix brisée. Oh mon Dieu, les enfants étaient dans cette chambre. Des larmes perlent au coin de ses yeux.

Soudain, le cheval à bascule s'arrête net, comme si une main invisible venait de le saisir. Un rire d'enfant, cristallin mais troublant, résonne dans la pièce avant de s'évanouir. Les trois amis reculent précipitamment, Sofia étouffant un sanglot.

— Sortons d'ici, lance Théo d'une voix blanche, refermant rapidement la porte.

Enfin, ils atteignent une porte au bout du couloir, plus imposante que les autres, ornée de sculptures représentant des scènes de banquet. Une aura étrange semble émaner de cette porte, une énergie presque palpable qui fait vibrer l'air autour d'elle, comme si elle cachait quelque chose de particulièrement important, ou de particulièrement dangereux.

Mia inspire profondément, tentant de calmer les battements frénétiques de son cœur.

— C'est ici. Je le sens. Ce que nous cherchons... ça se trouve derrière cette porte. Une sueur froide perle sur son front.

Sofia hésite, sa voix trahissant son angoisse croissante.

— Es-tu sûre qu'on est prêts ? On ne sait pas ce qu'on va trouver là-dedans. Ses mains tremblent visiblement.

Théo pose sa main sur la poignée, prenant une profonde inspiration pour se donner du courage.

— On est venus pour ça. On doit savoir. Si c'est ici que tout s'est passé... c'est ici que tout sera révélé.

Chapitre VIII

La salle du Massacre

Alors que la porte s'ouvre lentement dans un grincement lugubre, Mia, Sofia et Théo découvrent une grande salle plongée dans l'obscurité, à l'exception d'une faible lueur blafarde qui s'insinue à travers les volets entrouverts. Leurs lampes frontales balayent la pièce, révélant des détails qui font froid dans le dos. C'est la salle à manger, un lieu qui devait autrefois être le cœur des réceptions somptueuses, mais qui est maintenant figé dans un état de délabrement sinistre.

La longue table, autrefois magnifiquement dressée pour les banquets, est couverte d'une épaisse couche de poussière qui ressemble à un linceul. Les chaises renversées, certaines brisées, témoignent d'une agitation violente. Des assiettes en porcelaine fine sont éparpillées sur le sol, fracassées en mille morceaux. Des coupes en cristal, miraculeusement intactes, sont encore posées sur la table, contenant un liquide noirci et coagulé qui pourrait être du vin... ou du sang séché.

Des bougeoirs en argent ternis par le temps sont encore en place, leurs bougies fondues figées dans une éternelle immobilité, formant des stalactites de cire qui pendent comme des doigts squelettiques.

Les murs sont recouverts de boiseries sombres, gravées de scènes pastorales maintenant à peine visibles sous la crasse. Ce qu'il reste des tapisseries pend comme des linceuls fatigués, déchirés et tachés de grandes marques brunâtres qui ressemblent terriblement à des éclaboussures de sang anciennes. Le plafond, orné de fresques représentant des anges et des chérubins, est maintenant noirci par la suie et percé en plusieurs endroits, laissant entrevoir les poutres pourries de l'étage supérieur.

Mia s'arrête brusquement au seuil de la pièce, son corps se raidissant comme frappée par une décharge électrique. Son regard se fixe sur un point indéfini, ses pupilles se dilatent anormalement. Une vague de froid intense la traverse, bien plus violente que celle ressentie dans les autres pièces, comme si des milliers d'aiguilles de glace transperçaient sa peau.

Ses doigts tremblent incontrôlablement, mais ce n'est pas à cause du froid. Elle sent une présence, non, plusieurs présences... une multitude d'esprits tourmentés, figés dans un instant de terreur et de douleur insupportable.

Sa voix sort presque en un murmure rauque, basse et tremblante.

— C'est ici... c'est ici qu'ils sont morts. Je... je peux les sentir, tous. Ils sont toujours là, piégés dans cette pièce, condamnés à revivre encore et encore cette nuit maudite.

Sofia et Théo échangent un regard profondément inquiet, leurs visages pâles dans la lueur vacillante des lampes. Ils savent que lorsque Mia parle avec cette intensité, elle est profondément connectée à ce qui s'est passé, plongée dans les couches les plus sombres du passé. Théo déglutit difficilement, sa gorge serrée par l'angoisse.

Sentant la tension monter à un niveau insoutenable, Théo prend la décision de sortir son détecteur POD. Ses mains tremblent légèrement alors qu'il installe le dispositif au centre de la pièce, sur la table maudite. Si quelque chose rôde ici, le POD les avertira. L'appareil émet immédiatement un bip sourd, puis un autre, le rythme s'accélégrant progressivement.

Mia ferme les yeux, laissant ses sensations la guider malgré la terreur qui monte en elle. Soudain, des images commencent à envahir son esprit avec une violence inouïe, des fragments de cette nuit fatidique défilant comme un cauchemar éveillé. Elle vacille légèrement, Sofia se précipitant pour la soutenir.

Les lumières de Noël scintillent dans sa vision, des guirlandes de sapin ornées de rubans rouges, des bougies par centaines illuminant la salle. Les rires résonnent, cristallins et insoucians, les murmures enjoués des convives en habits de soie et de velours. Elle voit la famille d'Orléac, fièrement assise à la table, le Comte en bout de table, souriant avec arrogance, la Comtesse Lucie à ses côtés, resplendissante dans sa robe brodée de fils d'or. Les enfants, un garçon de 14 ans et une fillette de 10 ans, rient aux éclats, leurs joues roses de plaisir.

Sa voix devient plus faible, presque en transe, chaque mot lui coûtant un effort visible.

— Ils étaient là... autour de cette table. La fête battait son plein. Les musiciens jouaient des airs de Noël, le vin coulait à flots, les plats succulents se succédaient. Ils ne se doutaient de rien... puis tout a basculé en un instant.

Elle fait quelques pas chancelants dans la pièce, se rapprochant de la table comme attirée par une force invisible. À chaque mouvement, les images se précisent, devenant de plus en plus nettes, de plus en plus réelles. Elle voit les visages des invités se figer soudainement, les rires mourir dans les gorges. Un bruit sourd retentit au loin, puis des cris de colère montent comme une vague déferlante.

Au même instant, le POD s'active violemment, ses lumières clignotant de manière frénétique, émettant une série de bips stridents qui font sursauter Théo et Sofia. La température de la pièce chute encore plus brutalement, leur souffle formant maintenant des nuages épais de condensation. Une sensation de présence oppressante emplit l'espace, comme si des dizaines d'yeux invisibles les observaient.

Les mains de Mia se crispent, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes.

— Le fracas... les portes qui s'ouvrent violemment, arrachées de leurs gonds. Les villageois envahissent la salle comme une marée humaine enragée, brandissant des fourches, des haches,

des couteaux de cuisine. Leurs visages sont déformés par la haine et la faim, leurs yeux brillent d'une lueur sauvage. Ils hurlent, réclamant justice, réclamant vengeance pour toutes les humiliations subies.

Les visions deviennent de plus en plus intenses, de plus en plus insoutenables. Mia voit le banquet se transformer en un carnage épouvantable. Les invités se lèvent dans la panique, renversant les chaises, piétinant les décorations. Certains tentent de fuir vers les fenêtres, d'autres se précipitent vers les portes latérales, mais les issues sont bloquées par la foule déchaînée.

Soudain, dans la salle réelle, un bruit de verre brisé résonne. L'une des coupes posées sur la table explose spontanément, ses fragments se dispersant sur le bois poussiéreux. Sofia pousse un cri étouffé, reculant instinctivement. Théo pointe sa lampe dans toutes les directions, cherchant une explication rationnelle qui ne vient pas.

— Il se passe quelque chose ! halète Théo, sa voix montant dans les aigus sous l'effet de la peur. — Ils sont là, ils sont avec nous !

Mia continue, presque suffoquée par l'intensité de la vision, des larmes coulant maintenant sur ses joues.

— Le sol... le sol se couvre de sang. Il coule entre les lattes du parquet, formant des flaques sombres et visqueuses. Les décorations de Noël, les guirlandes de sapin, les rubans dorés, tout est éclaboussé de rouge. Les cris... les cris sont assourdissants, désespérés. Des hommes supplient, des femmes hurlent, les enfants pleurent de terreur.

Dans la pièce, les phénomènes s'intensifient. Des ombres massives se déplacent maintenant le long des murs, prenant des formes quasi humaines. L'une d'elles semble s'approcher de Sofia, qui recule jusqu'à se plaquer contre le mur, paralysée par la terreur. Sa respiration devient erratique, son cœur bat si fort qu'elle peut l'entendre résonner dans ses oreilles.

— Mia, arrête ! supplie Sofia d'une voix brisée. S'il te plaît, sors de là !

Mais Mia ne peut pas s'arrêter. Les images continuent de déferler, implacables. Elle voit maintenant la Comtesse d'Orléac se précipiter vers ses enfants, ses bras tendus dans un geste désespéré de protection maternelle. Son visage est déformé par la terreur absolue, ses yeux écarquillés reflétant l'horreur qui se déroule autour d'elle. Elle tente de les cacher sous la table, mais c'est déjà trop tard.

— Non... non... gémit Mia, son corps tremblant de tout son être. Elle essaie de les protéger, mais ils l'arrachent à eux. Ils la traînent par les cheveux, elle hurle, elle se débat. Ses mains griffent le sol, laissant des traces sanglantes. Les enfants tendent leurs petits bras vers elle, criant 'Maman ! Maman !' mais elle est emportée, disparaissant dans la masse humaine.

Au même instant, une rafale glaciale traverse la pièce, si violente qu'elle fait vaciller les flammes de leurs lampes frontales. Un gémissement inhumain résonne dans l'air, un son qui semble venir de partout à la fois, un mélange de sanglots et de cris de douleur qui fait dresser les cheveux sur la nuque. Le POD émet maintenant un son continu et perçant, ses lumières clignotant

de manière chaotique.

— Seigneur... murmure Théo, ses jambes menaçant de se dérober sous lui. Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ?

Mia tourne lentement la tête vers la table, et c'est là qu'elle le voit : le Comte Jean-Baptiste d'Orléac. Ou plutôt, son apparition spectrale. Il est là, debout près de la table, vêtu de ses habits de fête maculés de sang. Son visage est d'une pâleur cadavérique, ses yeux vides fixant le néant. Une plaie béante traverse sa poitrine, d'où semble encore couler un sang noir et épais. Ses lèvres bougent, formant des mots silencieux, une supplication éternelle qui ne sera jamais entendue.

— Le Comte... souffle Mia, sa voix à peine audible. Je le vois. Il est là, devant moi. Il tombe... il tombe sur le sol, les yeux écarquillés de stupeur. Ses mains se tendent vers ses enfants, mais il ne peut pas les atteindre. Le sang jaillit de sa bouche, éclaboussant la nappe blanche. Il essaie de parler, de les appeler, mais seuls des gargouillements en sortent. La lumière quitte ses yeux...

Sofia sanglote maintenant ouvertement, incapable de supporter la violence de ces révélations. Théo la rejoint, la prenant dans ses bras, tous deux tremblant de peur et d'horreur.

Les visions continuent de défiler impitoyablement. Mia voit les enfants, recroquevillés sous la table, leurs corps secoués de sanglots. Le garçon de 14 ans tente courageusement de protéger sa petite sœur, la serrant contre lui. Leurs vêtements de fête, leurs habits de velours et de dentelle, sont souillés de poussière et de larmes. Ils tremblent de terreur, priant à voix basse, implorant Dieu de les épargner.

— Les enfants... gémit Mia, sa voix se brisant. Ils les découvrent. Des mains brutales les saisissent, les arrachent de leur cachette. Ils hurlent, se débattent, mais ils sont si petits, si fragiles.

On les traîne hors de la salle. La petite fille tend les bras vers le corps de son père, appelant 'Papa ! Papa !' mais personne ne l'écoute. Leur destin... je ne peux pas voir... c'est trop sombre, trop confus. Fumée... froid... suffocation...

Soudain, un autre phénomène se produit. Les chaises autour de la table commencent à bouger légèrement, comme si des convives invisibles prenaient place. Le grincement du bois contre le sol résonne dans le silence pesant. Une assiette glisse toute seule sur la table, tombant au sol dans un fracas assourdissant.

— On doit sortir ! crie Théo, sa voix paniquée. Maintenant ! Ce n'est plus sûr !

Mais Mia reste figée, comme hypnotisée par les visions. Elle voit maintenant la scène finale dans toute son horreur. La salle est jonchée de corps, le sol est une mare de sang. Les domestiques qui ont tenté de défendre leurs maîtres gisent là, leurs yeux ouverts fixant le plafond.

Les invités qui n'ont pas pu fuir sont étalés sur le sol, certains encore accrochés aux rideaux qu'ils ont tentés d'escalader. La grande table, symbole de tant de fêtes joyeuses, est maintenant renversée, brisée, ses pieds pointant vers le ciel comme des doigts accusateurs.

Et puis, enfin, un silence. Un silence lourd, épais, aussi brutal que la violence qui l'a précédé. Un silence de mort qui s'abat sur la pièce comme un linceul. Seul le crépitement des flammes qui commencent à se propager dans d'autres parties du manoir trouble ce calme terrifiant.

Mia chuchote presque, les larmes ruisselant librement sur son visage.

— Ils... ils ont tout perdu ici. Leur vie, leur dignité, leur humanité. C'est comme si leur âme était restée, accrochée à cet instant de terreur absolue, incapable de partir, condamnée à revivre éternellement ce cauchemar.

La vision commence enfin à se dissiper, mais Mia reste figée encore un long moment, comme si elle absorbait encore les énergies résiduelles de la salle, comme si le poids de toute cette souffrance s'inscrivait dans sa chair.

Lentement, tremblante, elle tourne son regard vers Sofia et Théo. Ses yeux brillent d'une lueur inquiète, hantée, comme si elle avait vu les portes de l'enfer s'ouvrir.

Sa voix sort brisée, à peine un murmure rauque.

— Ils ne sont pas partis... ils sont encore ici, coincés dans cette nuit de Noël maudite. Ils veulent que nous sachions, que nous comprenions ce qu'ils ont enduré. La douleur... la douleur est si intense qu'elle a imprégné les murs, le sol, l'air lui-même. Ce manoir est devenu leur prison éternelle.

Sofia s'approche rapidement pour la soutenir, la prenant par les épaules.

— Mia... je sais que c'est difficile, mais on doit rester concentrés. Ils sont ici avec nous, et ce n'est pas très rassurant. On doit trouver un moyen de les aider... ou de partir.

Théo récupère le POD qui continue d'émettre des signaux erratiques, ses mains tremblant violemment.

— C'est ici que tout a commencé... et peut-être que c'est ici que tout peut se terminer. On doit trouver ce qui les retient, ce qui les empêche de partir, avant que...

Il n'achève pas sa phrase, mais tous comprennent : avant qu'ils ne deviennent eux-mêmes prisonniers de ce lieu maudit.

Mia acquiesce faiblement, encore sous le choc de sa vision et du bruit assourdissant du POD qui résonne encore dans ses oreilles. Elle sent le poids de leur mission s'alourdir considérablement. Ce manoir, cette salle, ce sont des lieux de douleur et de désespoir absolus. Mais ils sont aussi des lieux de secrets, des secrets qui, s'ils sont découverts, pourraient enfin libérer les âmes piégées dans cette tragédie éternelle... ou les condamner à rester pour toujours.

Ils avancent prudemment dans la salle, leurs lampes éclairant les détails morbides du passé, chaque ombre semblant cacher un nouveau danger. Ils savent maintenant qu'ils ne sont pas seuls, que les fantômes de la famille Orléac et de leurs invités les observent depuis les recoins obscurs,

attendant peut-être une délivrance qui n'est jamais venue, ou peut-être cherchant à les entraîner dans leur tourment éternel.

Un dernier phénomène les glace d'effroi : sur la table poussiéreuse, là où Mia a vu le Comte mourir, une empreinte de main sanglante apparaît lentement, se dessinant dans la poussière comme tracée par une main invisible. Puis une autre. Et une autre encore. Comme si les morts eux-mêmes cherchaient à communiquer, à laisser une dernière marque de leur existence tourmentée.

Dans le silence oppressant qui suit, ils entendent distinctement un murmure, à peine audible mais indéniablement réel : « Aidez-nous... »

Chapitre IX

Le banquet retrouvé

Mia, Sofia et Théo continuent de parcourir la salle à manger, ressentant le poids des tragédies passées qui imprègnent chaque recoin du manoir. Mais au lieu de se laisser submerger par la lourdeur de ces émotions, ils se concentrent sur leur mission : essayer d'apporter la paix aux âmes tourmentées qui sont restées piégées dans cette nuit fatidique.

Mia, toujours guidée par ses visions, s'approche du centre de la salle, là où les esprits de la famille Orléac semblent être les plus présents. Elle ferme les yeux, posant doucement ses mains sur la table poussiéreuse, comme pour établir un lien direct avec les âmes qui y sont attachées. Au moment où ses paumes entrent en contact avec le bois ancien, une onde d'énergie la traverse, chaude et lumineuse, si différente de la noirceur qu'elle avait ressentie auparavant.

Soudain, une nouvelle vision s'impose à elle, mais cette fois, elle n'est pas teintée d'horreur et de violence. Au contraire, c'est une scène de joie pure et de bonheur qui se déploie devant ses yeux. La salle à manger se transforme sous son regard, les murs délabrés retrouvant leurs boiseries lustrées, les tapisseries déchirées redevenant somptueuses, les lustres en cristal scintillant de mille feux. C'est le manoir tel qu'il était avant la tragédie, dans toute sa splendeur baroque.

La grande table, maintenant recouverte d'une nappe de lin blanc immaculé brodée de fils d'or, croule sous les mets les plus exquis. Des plats en argent ciselé débordent de gibiers rôtis à la perfection : faisans dorés, sangliers entiers ornés de pommes caramélisées, cailles farcies aux fruits secs. Des pyramides de fruits confits scintillent comme des bijoux comestibles. Des pâtisseries délicates : éclairs au chocolat, tartelettes aux fruits, meringues légères comme des nuages forment des compositions artistiques. Des carafes en cristal contiennent des vins rouges profonds et des vins blancs dorés, leurs reflets dansant à la lumière des centaines de bougies qui illuminent la pièce.

Des guirlandes de sapin frais ornent les murs, entrelacées de rubans de velours rouge et or. Des branches de houx avec leurs baies écarlates décorent les chandeliers. Au centre de la table trône une composition spectaculaire : un sapin miniature en argent, entouré de figurines représentant la Nativité, le tout parsemé de paillettes scintillantes qui captent la lumière comme de la neige fraîche.

Et puis, Mia les voit : la famille Orléac, vivante, rayonnante, heureuse. Le Comte Jean-Baptiste, dans son habit de velours bleu nuit brodé de fils d'argent, rit de bon cœur, son visage épanoui ne portant aucune trace de la terreur qui marquera bientôt ses derniers instants. La Comtesse Lucie, resplendissante dans sa robe de soie émeraude ornée de dentelles précieuses, ses cheveux relevés et ornés de perles, sourit tendrement en regardant ses enfants. Ses yeux pétillent de cette lumière particulière qu'ont les mères lorsqu'elles contemplent ce qu'elles ont de plus précieux au monde.

Les enfants, Alexandre, 14 ans, vêtu d'un élégant costume à la française, et la petite Marguerite, 10 ans, dans sa robe de velours rouge ornée de dentelle blanche, rient aux éclats en écoutant les histoires drôles d'un invité. Leurs joues sont roses de plaisir, leurs yeux brillent d'excitation. Alexandre fait tourner sa petite sœur au son de la musique, et son rire cristallin emplît la salle d'une mélodie plus belle que n'importe quel chant de Noël.

Les invités, une trentaine de nobles et notables de la région, tous vêtus de leurs plus beaux atours, conversent joyeusement. Les dames, dans leurs robes aux couleurs chatoyantes, agitent délicatement leurs éventails en ivoire. Les messieurs, en habits de soie et perruques poudrées, portent des toasts au succès et à la prospérité. Les domestiques, en livrée impeccable, se déplacent avec une grâce silencieuse, remplissant les verres et présentant les plats avec fierté.

Dans un coin de la salle, un petit ensemble de musiciens : deux violonistes, un violoncelliste et un claveciniste joue des airs de Noël traditionnels. La musique s'élève, douce et harmonieuse, se mêlant aux conversations et aux rires. Un chœur d'enfants du village, invités spécialement pour l'occasion, entonne des cantiques, leurs voix pures s'élevant vers le plafond orné de fresques représentant des anges et des chérubins.

Le Comte se lève, levant sa coupe de cristal remplie de vin de Bourgogne. Sa voix résonne dans la salle, chaleureuse et généreuse :

— Mes chers amis, en cette nuit bénie de Noël, je lève mon verre à la santé de tous ! Que cette année qui s'achève ait été prospère pour chacun d'entre vous, et que celle qui vient le soit encore davantage ! À nos familles, à nos amitiés, et à la joie qui nous rassemble en ce jour sacré !

— À Noël ! répondent en chœur tous les convives, levant leurs verres dans un tintement mélodieux.

La Comtesse se penche vers ses enfants, leur caressant tendrement les cheveux.

— C'est le plus beau Noël que nous ayons jamais eu, » murmure-t-elle avec une émotion visible. — Que Dieu nous garde toujours ensemble, dans cette joie et cet amour.

La petite Marguerite se blottit contre sa mère, ses yeux pétillants.

— Maman, est-ce que tous les Noëls seront aussi beaux que celui-ci ? »

— Oui, mon trésor, répond la Comtesse en l'embrassant sur le front.

— Aussi longtemps que nous serons ensemble.

Mia, témoin de cette scène, sent les larmes couler sur ses joues. Ce n'est plus la douleur qui l'étreint, mais une émotion pure, un mélange de joie et de tristesse. Elle voit ces âmes telles qu'elles étaient vraiment : non pas des aristocrates arrogants et méprisants, mais des êtres humains capables d'amour, de rire, de tendresse. Une famille qui, ce soir-là, ne demandait qu'à célébrer ensemble la magie de Noël.

La vision se prolonge encore un moment, montrant les convives qui se lèvent pour danser une gavotte élégante, les enfants qui applaudissent avec enthousiasme, le Comte qui serre sa femme dans ses bras avec une affection évidente. Puis, doucement, l'image commence à s'estomper, mais au lieu de laisser place à l'horreur du massacre, elle se fond dans une lumière dorée, chaude et apaisante.

Mia rouvre les yeux, le visage baigné de larmes. Sofia et Théo la regardent avec inquiétude, mais elle leur sourit à travers ses pleurs.

— Je les ai vus, murmure-t-elle d'une voix étranglée par l'émotion.

— Je les ai vus heureux, avant que tout bascule. C'était magnifique... Ils s'aimaient tellement. La Comtesse, le Comte, les enfants... Ils ne voulaient que célébrer Noël ensemble, en famille. Ils méritent de retrouver cette joie. Ils méritent la paix.

Sofia pose une main réconfortante sur l'épaule de Mia, ses propres yeux brillant de larmes.

— Alors aidons-les à la retrouver.

Théo hoche la tête avec détermination.

— C'est pour ça qu'on est là. Pour leur rendre ce qu'ils ont perdu.

Chapitre X

La libération des Âmes

Mia prend une profonde inspiration, rassemblant toute son énergie et sa compassion. Elle pose à nouveau ses mains sur la table, et cette fois, Sofia et Théo viennent se placer à ses côtés, posant également leurs mains sur le bois ancien, formant un cercle d'intention et de volonté.

Mia parle d'une voix apaisante, emplie de tendresse et de respect.

— Vous n'êtes plus seuls... Nous sommes ici pour vous, pour vous libérer de cette souffrance qui vous retient depuis si longtemps. Vous avez connu la joie, l'amour, la beauté de Noël. C'est ce souvenir que vous devez emporter avec vous, pas la violence et la douleur. Vous pouvez enfin reposer en paix.

À ces mots, les chants de Noël qui résonnaient jusqu'alors de manière sinistre commencent à changer. Leurs tonalités deviennent plus douces, moins oppressantes, comme si les voix spectrales commençaient à trouver une certaine paix. La mélodie qui avait hanté les murs du manoir pendant plus de deux siècles se transforme en quelque chose de sublime, un chœur céleste qui élève l'âme.

Une chaleur douce commence à se répandre dans la pièce, contrastant avec le froid glacial qui y régnait auparavant. La lumière des lampes frontales semble se mêler à une nouvelle lueur, plus chaude, dorée et scintillante, qui émane de nulle part et partout à la fois. Des particules lumineuses, semblables à des flocons de neige étincelants, commencent à flotter dans l'air, créant une atmosphère féerique.

Sofia ajoute doucement, sa voix tremblante d'émotion :

— C'est Noël... un moment de paix, de réconciliation, de pardon. Laissez cet esprit vous emmener loin de ce lieu de douleur. Vous méritez de retrouver la lumière, de retrouver ceux que vous avez aimés. Vos enfants vous attendent. Votre famille vous attend.

Les chants de Noël se transforment désormais en une véritable mélodie de rédemption, les voix se mêlant harmonieusement dans une prière silencieuse pour la paix. Mia, toujours en contact profond avec les esprits, ressent une vague d'émotion pure, non plus de peur ou de douleur, mais de gratitude immense et de soulagement. Les âmes des Orléac et de leurs convives semblent comprendre que leur temps de souffrance touche enfin à sa fin.

Théo, les larmes aux yeux, conclut avec une émotion profonde :

— Vous avez souffert pendant trop longtemps. Laissez ce Noël être le dernier, non pas de tristesse, mais de lumière et de joie. Rejoignez ceux que vous avez aimés, retrouvez le bonheur que vous avez connu. Soyez enfin libres.

Alors que les paroles de Théo résonnent dans l'air devenu doux et lumineux, quelque chose de véritablement magique se produit. Les silhouettes des Orléac, jusque-là invisibles ou à peine perceptibles, commencent à se dessiner clairement dans l'éther, éclairées par une lumière dorée qui semble venir des profondeurs du passé et des hauteurs du ciel à la fois.

Le Comte Jean-Baptiste et la Comtesse Lucie apparaissent en premier, main dans la main, leurs visages rayonnants de paix et de gratitude. Ils ne portent plus les marques de leur mort violente, mais sont vêtus de leurs plus beaux atours de fête, tels qu'ils étaient lors de ce dernier Noël heureux. Leurs enfants, Alexandre et Marguerite, se tiennent près d'eux, leurs petites mains dans celles de leurs parents, leurs visages éclairés d'un sourire serein.

Autour d'eux se dessinent progressivement les silhouettes des autres victimes : les invités, les domestiques, tous ceux qui ont péri cette nuit-là. Ils ne sont plus des fantômes tourmentés, mais des âmes libérées, prêtes à partir. Chacun d'eux affiche une expression de soulagement indicible, comme si un poids immense venait d'être ôté de leurs épaules.

Mia ouvre les yeux et les regarde directement. Les membres de la famille Orléac ne sont plus des victimes enchaînées à leur tragédie, mais des âmes apaisées, prêtes à entreprendre leur dernier voyage. Un sourire triste mais infiniment paisible se dessine sur le visage du Comte, et ses lèvres forment silencieusement les mots :

— Merci... merci infiniment.

La Comtesse Lucie incline légèrement la tête en signe de profonde reconnaissance, une main sur son cœur. Ses yeux, qui avaient connu tant de terreur, brillent maintenant d'une lumière pure et sereine. Les enfants, qui avaient tremblé de peur sous la table du banquet, paraissent maintenant joyeux et insoucians, comme s'ils s'apprêtaient à partir pour une merveilleuse aventure.

La petite Marguerite fait même un petit signe de la main à Mia, un sourire radieux illuminant son visage enfantin. Alexandre pose une main protectrice sur l'épaule de sa sœur, et pour la première fois depuis plus de deux siècles, il semble en paix avec son rôle de grand frère.

Mia murmure, émue aux larmes, une larme coulant librement sur sa joue :

— Merci de nous avoir permis de vous aider. Que cette nuit de Noël soit celle de votre libération. Allez vers la lumière. Allez retrouver la paix et l'amour éternels.

L'image de la famille et de leurs invités se dissipe lentement, progressivement, comme une brume matinale chassée par le soleil levant. Ils s'élèvent vers une lumière éclatante, d'un blanc doré éblouissant, qui emplit toute la salle d'une clarté presque divine. Les silhouettes deviennent

translucides, puis se fondent entièrement dans cette lumière céleste, emportant avec elles toute la douleur, toute la souffrance, tout le désespoir qui avaient imprégné ces murs pendant si longtemps.

Les chants, qui avaient hanté les murs du manoir pendant des siècles comme une complainte funèbre, se transforment en une douce mélodie finale, un hymne de libération et de gratitude. Les voix montent en crescendo, atteignant une beauté sublime, puis s'éteignent doucement, comme une bougie qui se consume paisiblement, laissant derrière elle non pas l'obscurité, mais une lumière rémanente et chaleureuse.

La salle à manger, auparavant plongée dans l'ombre et la décrépitude, semble maintenant baignée dans une clarté douce et réconfortante. La poussière elle-même semble scintiller dans la lumière, transformée en paillettes dorées. L'air, qui était lourd et oppressant, est maintenant léger et pur, parfumé d'un subtil arôme de sapin et d'épices de Noël.

Le trio reste immobile pendant un long moment, absorbant cette grâce extraordinaire. Le manoir, qui avait été un lieu de tant de souffrances, un tombeau pour des âmes en peine, est maintenant purgé de ses ténèbres. L'atmosphère est sereine, presque joyeuse, comme si le manoir lui-même remerciait les trois amis d'avoir apporté la paix à ses habitants tourmentés. Les murs semblent respirer à nouveau, libérés d'un fardeau séculaire.

Sofia sourit à travers ses larmes, son visage rayonnant d'une joie profonde.

— Ils sont enfin en paix... C'est la plus belle chose que nous ayons jamais faite. C'est le plus beau cadeau que nous pouvions leur offrir.

Théo essuie ses propres larmes, affichant une expression de soulagement immense.

— Nous leur avons offert un vrai Noël, celui qu'ils n'ont jamais pu achever. Ils peuvent enfin partir, et ce manoir peut retrouver sa tranquillité. La malédiction est levée.

Mia murmure avec tendresse, posant une dernière fois sa main sur la table maintenant apaisée : — Joyeux Noël, à eux et à nous tous. Que leur voyage soit doux, et que la lumière les guide à jamais.

Le manoir, autrefois sombre et menaçant, gardien de secrets terribles et de souffrances indicibles, se tient maintenant comme un vieux protecteur qui peut enfin se reposer. Les esprits sont libres, et la magie de Noël a, pour une fois, apporté la paix là où il n'y avait que douleur et désespoir.

Après avoir libéré les esprits tourmentés de la famille Orléac, Mia, Sofia et Théo restent encore un moment dans la salle à manger, absorbant la paix et la sérénité qui emplissent maintenant l'espace. L'atmosphère, autrefois lourde et oppressante au point d'être presque suffocante, est devenue légère et réconfortante, comme si le manoir lui-même avait enfin trouvé le repos après deux siècles d'agonie.

Mia, encore profondément émue par l'expérience, se tourne vers ses amis avec un sourire radieux, les yeux brillants de larmes de joie.

— Je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi pur... Ils sont vraiment partis en paix. C'est le plus beau cadeau de Noël que nous aurions pu leur offrir. Et qu'ils nous ont offert en retour.

Sofia sourit à travers ses propres larmes, serrant la main de Mia.

— Et peut-être qu'ils nous ont laissé un cadeau aussi... Cette paix, cette lumière... Je me sens remplie d'une chaleur que je n'avais pas ressentie depuis longtemps. C'est comme si leur gratitude nous enveloppait.

Théo affiche un sourire apaisé, son visage reflétant un profond sentiment d'accomplissement.

— C'est un Noël qu'on n'oubliera jamais. Nous avons fait quelque chose de vraiment significatif. Le manoir n'est plus un lieu de douleur... c'est redevenu ce qu'il aurait toujours dû être : une demeure emplie d'amour et de vie.

Ils se dirigent ensemble vers la sortie, empruntant les couloirs du manoir qui semblent désormais transformés. Les ombres menaçantes qui les avaient suivis à leur arrivée ont complètement disparu, remplacées par une clarté apaisante, presque éthérée, qui enveloppe chaque recoin.

Les toiles d'araignées semblent moins oppressantes, la poussière moins lugubre. Même les vieux murs, qui semblaient sur le point de s'effondrer sous le poids de leur histoire tragique, ont retrouvé une certaine dignité, comme si le manoir voulait leur montrer sa profonde gratitude.

Chapitre XI

Le cadeau de Noël

Alors qu'ils franchissent le seuil de la porte d'entrée, une surprise extraordinaire les attend, un spectacle qui les laisse sans voix.

La neige, qui tombait doucement, s'est intensifiée, recouvrant le paysage d'un épais manteau blanc immaculé qui scintille sous la lumière de la pleine lune comme des millions de diamants. Mais ce qui capte véritablement leur attention, ce qui les fige sur place dans un émerveillement absolu, c'est le manoir lui-même.

Il ne ressemble plus du tout à l'édifice délabré et sinistre qu'ils avaient vu à leur arrivée, ce monument à la déchéance et au désespoir. Devant eux se dresse un bâtiment magnifiquement restauré, resplendissant dans toute sa gloire du XVIII^e siècle, tel qu'il devait être dans ses jours les plus fastes.

Les fenêtres, autrefois brisées et obscures comme des yeux morts, brillent maintenant d'une lueur chaleureuse et dorée, comme si des centaines de bougies avaient été allumées dans chaque pièce, créant une constellation terrestre rivalisant avec les étoiles célestes. La lumière qui s'en échappe projette des rectangles dorés sur la neige immaculée, dessinant des motifs féeriques.

Les murs, débarrassés de leurs fissures profondes et de leur délabrement sinistre, sont redevenus lisses et majestueux. La pierre grise et bleutée scintille sous le givre comme un joyau précieux serti dans l'écrin blanc de la neige. Le lierre qui envahissait les façades de manière morbide a disparu, laissant place à l'élégance pure de l'architecture baroque.

Des guirlandes de Noël, scintillant de mille feux dorés et argentés, ornent majestueusement la façade. Elles s'enroulent autour des colonnes, encadrent les fenêtres et les portes, créant un décor digne des plus belles célébrations. Des couronnes de sapin frais, ornées de rubans rouges et de pommes de pin dorées, sont accrochées à chaque fenêtre. Des lanternes suspendues projettent une lumière dansante qui fait scintiller la neige.

La grande porte en bois massif, auparavant écaillée et condamnée par des planches, est maintenant parfaitement restaurée, son vernis brillant reflétant la lumière lunaire. Elle semble inviter à entrer pour une grande célébration, ornée d'une couronne magistrale de branches de sapin, de houx et de gui, le tout parsemé de baies rouges brillantes et de rubans de velours doré.

Les balcons de ferronnerie, auparavant rouillés et effondrés, sont maintenant parfaitement ouvragés, dorés à la feuille, chacun décoré de guirlandes lumineuses qui pendent comme des rideaux d'étoiles. Les cheminées monumentales se dressent fièrement, intactes, crachant une fumée blanche qui s'élève en volutes gracieuses vers le ciel étoilé.

Le jardin lui-même a été transformé. Les statues moussues et brisées sont maintenant parfaites, représentant des nymphes et des faunes dans toute leur beauté classique. Les fontaines asséchées coulent à nouveau, leur eau cristalline scintillant à la lumière de la lune, formant des arcs gracieux qui retombent en une cascade musicale. Autour d'elles, des massifs de roses de Noël blanches et des branches de houx créent un jardin d'hiver féerique.

Sofia écarquille les yeux, portant une main à sa bouche dans un geste d'incrédulité totale.

— C'est... c'est impossible. Le manoir... il est comme neuf ! Non, mieux que neuf ! C'est magique, c'est absolument magique !

Théo contemple la scène avec un émerveillement profond, ses yeux brillant de larmes de joie.

— Ils nous montrent ce qu'il était... ce qu'il est devenu à nouveau, même si ce n'est que pour un instant éphémère. C'est leur façon de nous dire merci. C'est leur dernier cadeau.

Mia sourit à travers ses larmes, une expression de bonheur pur illuminant son visage.

— C'est leur cadeau de Noël pour nous... Ils veulent que nous voyions le manoir comme ils l'ont aimé, comme il était dans leurs souvenirs les plus heureux. Nous avons apporté la paix, et ils nous offrent un dernier regard sur leur passé joyeux, sur ces moments de bonheur parfait avant que tout ne bascule.

Les trois amis restent là, immobiles, absorbés par la beauté surnaturelle du manoir, se laissant imprégner par la magie de l'instant. Le vent souffle doucement, transportant avec lui les derniers échos des chants de Noël, non plus envoûtants et sinistres, mais réconfortants et doux, comme une berceuse venue du passé pour les remercier. On dirait presque entendre le tintement des verres, les rires des convives, la musique des violons.

Une silhouette translucide apparaît brièvement à l'une des fenêtres, celle de la petite Marguerite agitant joyeusement la main en signe d'au revoir, son sourire radieux visible même à cette distance. Puis elle disparaît dans la lumière, enfin libre.

Sofia murmure, les mains jointes comme en prière :

— Merci pour ce merveilleux cadeau. Nous ne l'oublierons jamais. Jamais.

Le manoir, brillant de toute sa splendeur retrouvée, se tient devant eux comme une vision intemporelle, un témoignage puissant du pouvoir de la réconciliation, du pardon et de la paix. Ils savent que cette vision ne durera pas éternellement, qu'elle est un dernier geste de gratitude des esprits libérés, un cadeau éphémère mais précieux. Mais ils en garderont le souvenir gravé à

jamais dans leurs cœurs et dans leurs âmes.

En silence respectueux, le trio tourne finalement les talons et s'éloigne du manoir, le cœur léger et empli de la chaleur authentique de Noël. La neige crisse doucement sous leurs pas, mais le froid qui les avait tant mordus à leur arrivée semble maintenant doux, presque agréable, comme une caresse bienveillante. Le ciel est parfaitement dégagé, d'un bleu-noir profond, et la lune éclaire leur chemin de son éclat argenté. Les étoiles scintillent comme une multitude de petits cadeaux célestes, formant des constellations qui semblent danser juste pour eux.

Alors qu'ils atteignent leur voiture, Mia ne peut s'empêcher de jeter un dernier regard vers le manoir. La vision persiste encore, le bâtiment étincelant toujours de mille feux dans la nuit hivernale, comme pour les saluer une dernière fois, comme pour leur dire que tout va bien maintenant.

Mia sourit à travers ses larmes de joie, levant une main en signe d'adieu.

— Joyeux Noël, à vous tous... et merci pour ce cadeau si précieux. Vous êtes enfin libres. Allez en paix. Allez vers la lumière éternelle.

Ils montent dans la voiture, le cœur apaisé et rempli d'une joie profonde, et quittent doucement le domaine. Le manoir, gardien pendant si longtemps de secrets terribles et de souffrances inimaginables, est désormais un symbole de rédemption et d'espoir, illuminé par la véritable magie de Noël.

Tandis qu'ils s'éloignent sur le chemin enneigé, la silhouette du manoir s'efface progressivement dans la brume et la distance, mais le souvenir de sa beauté retrouvée, de sa splendeur restaurée, restera à jamais gravé dans leurs mémoires comme le plus précieux des trésors. Les lumières scintillent une dernière fois, puis s'éteignent doucement, comme des bougies soufflées à la fin d'une longue veillée.

Pour Mia, Sofia et Théo, ce Noël est devenu un moment de véritable magie, un instant hors du temps où le passé a rencontré le présent dans une communion parfaite, où la paix a enfin triomphé des ténèbres, où l'amour a vaincu la haine, et où la lumière de Noël a brillé plus fort que jamais, capable de dissiper même les ombres les plus anciennes et les plus profondes.

Alors que leur voiture disparaît dans la nuit étoilée, emportant avec elle trois âmes transformées par cette expérience extraordinaire, le manoir Orléac reste là, silencieux et en paix pour la première fois depuis 1793, veillant sur la forêt endormie comme un gardien bienveillant, enfin libéré de sa malédiction, enfin réconcilié avec son passé tragique.

Et quelque part, dans un plan d'existence que seuls les esprits peuvent connaître, la famille Orléac célèbre enfin son vrai Noël, celui qu'ils auraient dû avoir, entourés de lumière, d'amour et de paix éternelle.

Chapitre XII

Le retour à l' Auberge

Après avoir quitté le manoir Orléac, Mia, Sofia et Théo roulent en silence, chacun perdu dans ses pensées, encore profondément émerveillé par ce qu'ils viennent de vivre. La route, recouverte d'une couche de neige étincelante sous la lumière argentée de la lune, semble les guider doucement vers l'auberge, comme si elle connaissait leur besoin de refuge et de chaleur. L'air est glacial à l'extérieur, mais dans la voiture, une chaleur réconfortante les enveloppe, reflet direct de la paix intérieure qu'ils ressentent après avoir accompli leur mission.

Mia, les mains posées sur le volant, conduit avec une sérénité qu'elle n'a jamais connue auparavant. Son esprit revient sans cesse vers ces images du banquet heureux, ces visages rayonnants de la famille Orléac avant la tragédie. Elle pense à la petite Marguerite faisant un signe d'adieu à la fenêtre, à ce sourire enfantin enfin libéré de toute peur. Une larme de joie roule sur sa joue, qu'elle essuie rapidement d'un revers de main.

Elle rompt finalement le silence, sa voix douce portant tout le poids de l'émotion qu'elle ressent.

— Ce Noël... c'est plus que ce que je n'aurais jamais pu imaginer. Vous savez, j'ai toujours senti les présences, les énergies, mais jamais... jamais je n'avais ressenti quelque chose d'aussi pur, d'aussi beau. Je me sens tellement chanceuse d'avoir vécu ça avec vous.

Sofia, assise à l'arrière, regarde les étoiles par la fenêtre, leur éclat semblant encore plus vif cette nuit. Elle pense aux enfants Orléac, à leur terreur transformée en paix, à cette lumière dorée qui les a emportés.

— C'est comme si tout avait un sens maintenant, murmure-t-elle pensivement.

— Toutes nos explorations, tous nos doutes, toutes ces nuits où on se demandait si ce qu'on faisait avait vraiment de l'importance... Nous étions destinés à être là, ce soir. Nous avons vraiment fait quelque chose de bien, quelque chose qui dépasse tout ce qu'on avait fait avant. Je sais que je n'oublierai jamais cette nuit, jamais.

Théo, à la place passager, fixe la route devant eux, son esprit rejouant la scène de la libération des esprits. Il revoit le Comte et la Comtesse se tenant la main, leurs visages enfin apaisés. Un sourire satisfait illumine son visage.

— C'est certain. Ce Noël restera gravé dans nos mémoires pour toujours. Nous avons libéré des âmes prisonnières depuis plus de deux siècles, apporté la paix là où régnait le désespoir... et nous avons reçu un cadeau que personne d'autre ne pourra jamais comprendre. Cette vision du manoir restauré... c'était leur manière de nous dire merci.

Il marque une pause, puis reprend d'une voix plus réfléchie :

— Tu sais, Mia, quand tu as décrit ce banquet heureux, quand tu nous as parlé de leurs rires, de leur amour... ça a tout changé pour moi. Ils n'étaient plus juste des victimes d'une tragédie historique. C'étaient des gens, des êtres humains qui aimaient, qui riaient, qui voulaient simplement célébrer Noël avec leur famille. Ça rend leur libération encore plus... précieuse.

Mia hoche la tête, les yeux brillants.

— Exactement. C'est ça qui rend tout si puissant. On ne les a pas seulement libérés d'un lieu maudit. On leur a permis de se souvenir de qui ils étaient vraiment, avant cette nuit horrible. On leur a rendu leur humanité, leur joie.

La voiture s'approche de l'auberge, dont les lumières chaleureuses se découpent à travers la brume légère de la nuit comme des phares dans l'obscurité. Le village semble endormi, enveloppé dans le silence paisible et sacré de la nuit de Noël. À l'intérieur, l'auberge est plus accueillante que jamais, comme si elle les attendait.

Les flammes dans la cheminée dansent joyeusement, projetant une lumière dorée et dansante sur les murs décorés de guirlandes et de couronnes de Noël. L'odeur réconfortante de vin chaud épicé et de pain d'épices frais flotte dans l'air, rappelant à Mia, Sofia et Théo que, malgré l'intensité extraordinaire de leur aventure, ils sont toujours dans le cœur chaleureux de Noël.

Le propriétaire les accueille avec un sourire bienveillant, presque complice, ses yeux pétillants d'une sagesse qui suggère qu'il sait, qu'il a toujours su qu'ils accompliraient quelque chose de spécial. Peut-être que d'autres avant eux avaient tenté, sans succès. Peut-être qu'il attendait depuis longtemps que quelqu'un réussisse enfin.

Il leur lance un clin d'œil chaleureux.

— Vous avez l'air d'avoir vécu une aventure mémorable. Je le vois dans vos yeux, cette lumière particulière. Entrez, vous devez être gelés et épuisés. Un bon chocolat chaud vous attend, et un peu de vin chaud pour fêter ce Noël comme il se doit.

Mia lui adresse un sourire rempli de gratitude.

— Merci... Vous aviez raison, cette nuit a été... magique. Plus que magique, même. Transformatrice.

Le propriétaire hoche lentement la tête, comme s'il comprenait parfaitement.

— Le manoir est en paix maintenant, n'est-ce pas ? Je peux le sentir. L'air lui-même est différent.

— Oui, » répond Sofia doucement. Ils sont libres maintenant. Enfin libres.

Ils s'installent près de la cheminée crépitante, s'enfonçant dans les fauteuils moelleux avec un soupir de soulagement. Le propriétaire leur apporte des tasses fumantes de chocolat chaud onctueux surmonté de crème fouettée, et des verres de vin chaud épicé à la cannelle et aux clous de girofle.

Les flammes crépitent doucement, projetant des ombres dansantes sur les murs, et une musique douce de Noël, des cantiques traditionnels joués à la harpe, flotte dans l'air comme une bénédiction, ajoutant une note de sérénité parfaite à ce moment de repos bien mérité.

Le trio, bien que physiquement fatigué, est empli d'une profonde satisfaction, d'un sentiment d'accomplissement qui transcende la simple fierté. Le manoir, les esprits libérés, et la vision magnifique qu'ils ont reçue sont des souvenirs qu'ils emporteront avec eux pour toujours, gravés dans leur âme comme des tatouages invisibles mais indélébiles.

Sofia enveloppe ses mains autour de sa tasse chaude, savourant la chaleur qui se diffuse dans ses paumes.

— Je crois que c'est le Noël le plus parfait que j'ai jamais vécu. Et pourtant, ce n'était pas les cadeaux, ni le festin, ni même les décorations. Tout ce qu'on a traversé... la peur, l'angoisse, les visions terribles... c'était pour ce moment, ici, ensemble. Pour savoir qu'on a vraiment fait la différence.

Elle marque une pause, ses yeux brillant à la lumière du feu.

— Vous savez, quand on était dans cette salle à manger, quand le POD s'est déclenché et que les phénomènes ont commencé... j'ai eu si peur. J'ai vraiment cru qu'on ne sortirait pas de là. Mais maintenant, je réalise que cette peur faisait partie du processus. On devait ressentir un peu de ce qu'ils avaient ressenti pour vraiment comprendre, pour vraiment pouvoir les aider.

Théo sourit en hochant la tête avec conviction.

— Oui, on a fait plus que ce qu'on espérait. Bien plus. Ce Noël, ce n'est pas qu'un simple jour de fête marqué sur le calendrier. C'est un rappel puissant de ce que l'on peut accomplir ensemble quand on unit nos forces, nos talents, notre compassion. Et du pouvoir de la paix, du pardon, de la réconciliation.

Il regarde ses amies avec affection.

— Chacun de nous avait un rôle à jouer. Mia, avec tes visions, ta sensibilité aux énergies. Sofia, avec ta prudence, ta sagesse, ton ancrage dans la réalité. Et moi... enfin, j'espère avoir apporté ma part. Ensemble, on était complets. Ensemble, on était assez forts pour affronter deux siècles de douleur et la transformer en lumière.

Mia pose sa tasse et regarde ses deux meilleurs amis, les yeux pétillants d'émotion.

— Je suis tellement reconnaissante de vous avoir à mes côtés. Pas seulement ce soir, mais toujours. Ce Noël... c'est notre victoire commune, notre souvenir partagé, notre histoire à raconter. Et plus que ça... c'est la preuve que la lumière peut toujours triompher des ténèbres, si on a le courage d'y croire.

Elle prend une gorgée de chocolat chaud, puis reprend d'une voix plus douce, presque méditative :

— Vous savez ce qui me frappe le plus ? C'est que les Orléac n'étaient pas différents de nous, finalement. Ils voulaient juste être heureux, célébrer avec ceux qu'ils aimaient. Leur tragédie aurait pu nous arriver à n'importe quelle époque. Ça me rappelle à quel point la vie est précieuse, à quel point chaque moment avec les personnes qu'on aime compte.

Leur discussion se poursuit longtemps dans la nuit, rythmée par le crépitement apaisant du feu et les rires doux qui ponctuent leurs souvenirs de la soirée. Ils revivent chaque moment : l'arrivée au manoir, les chants envoûtants, l'exploration terrifiante, les phénomènes paranormaux, la vision du massacre, puis celle du banquet heureux, et enfin, la libération magnifique des esprits.

L'auberge, avec son ambiance chaleureuse et ses décorations festives, devient le refuge parfait après leur aventure extraordinaire. Ils se laissent envelopper par cette atmosphère de Noël authentique, savourant chaque instant avec une conscience accrue de sa préciosité.

Le propriétaire passe de temps en temps, remplissant leurs tasses, ajoutant une bûche dans le feu, souriant de ce sourire qui dit :

— Je sais, je comprends, vous avez fait quelque chose de beau.

Finalement, tard dans la nuit, épuisés mais comblés, ils montent se coucher, chacun emportant avec lui le souvenir de cette soirée extraordinaire.

Chapitre XIII

Le départ des Ardenne

Le lendemain matin, après une nuit de sommeil profond et réparateur, le genre de sommeil qui ne vient qu'après avoir accompli quelque chose de vraiment important, ils se réveillent avec la lumière douce et rosée de l'aube hivernale qui inonde leurs chambres. L'auberge est encore paisible, baignée par le calme sacré de la matinée de Noël. À travers les fenêtres, ils peuvent voir la neige fraîche qui a continué de tomber pendant la nuit, recouvrant le village d'un manteau immaculé, comme si le monde entier avait été purifié pendant leur sommeil.

Ils prennent leur petit-déjeuner ensemble, une dernière fois dans cette auberge qui restera à jamais associée à leur aventure. Le propriétaire a préparé un festin : des croissants dorés et croustillants, du pain frais, des confitures maison, du miel parfumé, des œufs parfaitement cuisinés, du jambon fumé, et du café au lait onctueux. Mais plus que la nourriture, c'est la compagnie, la camaraderie, le sentiment d'avoir partagé quelque chose d'unique qui rend ce repas inoubliable.

Après le petit-déjeuner, ils préparent leurs affaires avec une certaine mélancolie. Partir signifie fermer ce chapitre, revenir à la vie quotidienne. Mais ils savent aussi que ce qu'ils emportent avec eux ne pourra jamais leur être enlevé.

Le propriétaire, toujours souriant, les accompagne jusqu'à la porte. Une étincelle de satisfaction profonde brille dans ses yeux, comme s'il savait que sa petite auberge avait joué un rôle dans quelque chose de plus grand.

— Vous avez apporté quelque chose de spécial ici, dit-il doucement. Je le sens dans l'air, dans la lumière. Le manoir dort enfin en paix, et c'est grâce à vous. Vous êtes toujours les bienvenus si jamais vous repassez par ici. Joyeux Noël à vous, mes amis.

Mia lui serre chaleureusement la main.

— Merci pour tout... pour votre hospitalité, pour votre sagesse silencieuse, pour nous avoir guidés sans le dire. Vous avez rendu ce Noël encore plus inoubliable.

Sofia l'embrasse sur les deux joues à la manière française.

— Nous reviendrons, c'est promis.

Théo lui donne une accolade fraternelle.

— Prenez soin de vous. Et merci d'avoir cru en nous.

Ils montent dans la voiture, le cœur léger mais rempli d'une douce nostalgie, et prennent la route du retour. Le voyage est calme, presque méditatif, chacun repensant à l'expérience unique qu'ils viennent de vivre, la tournant et la retournant dans leur esprit comme un joyau précieux qu'on examine sous tous les angles.

La neige qui tombe doucement semble les accompagner, comme un dernier signe de bénédiction de cette nuit magique. Les flocons dansent devant le pare-brise, créant un spectacle hypnotique. La route serpente à travers les forêts enneigées, puis les villages endormis, puis les champs blancs qui s'étendent à perte de vue.

Mia conduit lentement, sans se presser, voulant prolonger ce moment de transition entre deux mondes.

— Vous savez, dit-elle pensivement, je me demande si on va pouvoir raconter cette histoire à quelqu'un. Qui nous croirait ? Qui pourrait vraiment comprendre ce qu'on a vécu ?

Théo réfléchit un moment.

— Peut-être que ce n'est pas fait pour être raconté. Peut-être que c'est notre secret, notre trésor personnel. Quelque chose qu'on garde pour nous trois, qui nous lie pour toujours.

Sofia secoue doucement la tête.

— Non, je pense qu'on doit le partager. Pas les détails, peut-être, mais le message. Que la paix est possible, même après les pires tragédies. Que le pardon peut libérer. Que l'amour est plus fort que la haine. Les gens ont besoin d'entendre ça, surtout maintenant.

Mia sourit.

— Tu as raison. On trouvera un moyen. Peut-être une vidéo, un article, quelque chose qui capture l'essence de ce qu'on a vécu sans trahir la sacralité du moment.

En approchant de la ville, les décorations de Noël illuminent les rues de leurs couleurs vives et joyeuses, rappelant la chaleur universelle des fêtes. Les vitrines scintillent, les sapins brillent sur les places, les familles se promènent emmitouflées dans leurs manteaux. Le trio observe tout cela avec un regard nouveau, une appréciation renouvelée pour ces simples moments de bonheur.

Le trio est serein, profondément en paix, sachant que ce qu'ils ont vécu ensemble les a changés pour toujours. Ils ne sont plus tout à fait les mêmes personnes qui sont parties quelques jours plus tôt. Ils sont plus sages, plus compatissants, plus conscients de la fragilité et de la beauté de la vie.

Sofia regarde les lumières défiler par la fenêtre, un sourire rêveur sur les lèvres.

— On peut dire que ce Noël restera dans les annales, pas vrai ? Dans nos annales personnelles, en tout cas.

Théo rit doucement.

— C'est sûr. Ce n'était pas juste un Noël ordinaire avec des cadeaux sous le sapin et de la dinde aux marrons. C'était... une véritable aventure, une mission accomplie, une histoire qui restera avec nous pour toujours. Une histoire qu'on racontera peut-être à nos petits-enfants un jour, en espérant qu'ils nous croient.

Mia prend une profonde inspiration, sentant son cœur déborder de gratitude et de satisfaction. — Cette nuit... cette nuit où nous avons fait la différence, où nous avons apporté la paix à des âmes tourmentées, où nous avons transformé la douleur en lumière... C'est le plus beau cadeau qu'on puisse faire. Et le plus beau cadeau qu'on puisse recevoir.

Elle marque une pause, cherchant les mots justes.

— Vous savez, pendant toutes ces années où j'ai eu ces dons, ces visions, ces sensibilités aux énergies... je me suis souvent demandé pourquoi. Pourquoi moi ? Pourquoi cette capacité qui m'effraie parfois autant qu'elle me fascine ? Maintenant, je sais. C'était pour cette nuit. Pour pouvoir voir ce que personne d'autre ne pouvait voir, ressentir ce que personne d'autre ne pouvait ressentir, et utiliser ce don pour faire le bien.

Des larmes de joie coulent sur ses joues.

— Et je n'aurais jamais pu le faire sans vous deux. Vous êtes ma force, mon ancrage, ma raison de continuer. Je vous aime tellement.

Sofia se penche en avant depuis le siège arrière, posant une main sur l'épaule de Mia.

— On t'aime aussi. Et on sera toujours là, pour la prochaine aventure, quelle qu'elle soit.

Théo hoche la tête avec émotion.

— Toujours. C'est nous trois contre le monde, contre les ténèbres, pour la lumière.

Chapitre XIV

Retrouvailles et promesses

En arrivant chez eux, en fin d'après-midi, alors que le soleil hivernal commence déjà à décliner, ils se garent et restent un moment assis dans la voiture, réticents à briser la bulle magique qui les entoure encore.

Finalement, ils sortent, récupèrent leurs affaires, et se tiennent là, dans la neige qui continue de tomber doucement, se regardant avec affection et reconnaissance.

Ils se serrent dans une longue accolade, tous les trois ensemble, formant un cercle de chaleur et d'amitié dans le froid hivernal. C'est une étreinte qui dit tout ce que les mots ne peuvent pas exprimer : la gratitude, l'amour, la fierté, la joie, et la certitude absolue qu'ils ont accompli quelque chose d'extraordinaire ensemble.

— Joyeux Noël, mes amis, murmure Mia.

— Joyeux Noël, répondent Sofia et Théo à l'unisson.

Ils se séparent enfin, chacun rentrant chez soi avec le cœur plein et l'âme en paix. Mais ce Noël, celui-là restera gravé dans leurs mémoires, non pas pour les cadeaux matériels ou les festins somptueux, mais pour la magie véritable qu'ils ont vécue ensemble, pour le bien qu'ils ont accompli, pour les vies qu'ils ont changées, celles des Orléac, mais aussi les leurs.

Ce Noël, ils savent qu'ils ont touché quelque chose d'éternel, quelque chose qui transcende le temps et l'espace. Ils ont été les instruments d'une transformation, les témoins d'un miracle, les artisans d'une paix longtemps attendue.

Et chaque année, lorsqu'ils verront les premières neiges tomber et entendront les premiers chants de Noël résonner dans l'air glacé, ils se souviendront de cette nuit au manoir Orléac, où la magie de Noël a brillé plus fort que jamais, où l'amour a vaincu la haine, où la lumière a triomphé des ténèbres, et où trois amis ont prouvé que même les blessures les plus anciennes peuvent être guéries par la compassion, le courage et la foi en la bonté humaine.

Cette histoire, leur histoire, deviendra leur étoile polaire, leur rappel constant que le bien existe dans le monde, que la paix est possible, et que parfois, dans les moments les plus sombres, la lumière de Noël peut nous guider vers la rédemption.

Et maintenant, cher lecteur, alors que vous refermez ce livre, alors que vous quittez le monde du manoir Orléac pour retourner dans le vôtre, nous espérons que vous emporterez avec vous un peu de cette lumière, un peu de cette magie.

Car Noël n'est pas seulement une date sur le calendrier, ni une tradition à respecter. Noël est un état d'esprit, une ouverture du cœur, une possibilité de transformation. C'est le moment où nous pouvons choisir de pardonner, de guérir, de tendre la main à ceux qui souffrent, de croire en la bonté même quand tout semble sombre.

Comme Mia, Sofia et Théo l'ont découvert, chacun de nous possède le pouvoir de faire la différence, d'apporter la paix là où règne le chaos, la lumière là où persistent les ténèbres. Il suffit parfois d'un peu de courage, d'un peu de compassion, et de la volonté de voir au-delà des apparences.

Alors, en cette saison de Noël et pour tous les jours à venir, puissiez-vous trouver votre propre manoir Orléac, ce lieu en vous-même ou autour de vous qui a besoin de guérison, et puissiez-vous avoir le courage d'y apporter votre lumière.

Que la magie de Noël illumine votre chemin, que la paix habite votre cœur, et que l'amour guide chacun de vos pas.

Joyeux Noël à vous tous, chers lecteurs, et que cette fête soit pour vous un moment de lumière, de joie et de paix retrouvée.

— Fin —